

ΑΝΤΩΝΙΟΥ Δ. ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΥ
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΩΝ ΓΑΛΛΙΚΩΝ ΕΝ ΤΗ Γ' ΔΗΜΟΣΙΑ ΕΜΠΟΡΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

LECTURES PRATIQUES

Ε Τ
EXERCICES DE GRAMMAIRE

LOCUTIONS ET LETTRES COMMERCIALES

«Un coup d'œil en vaut la peine»

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΕΜΠΟΡΙΚΩΝ ΚΑΙ ΠΡΑΚΤΙΚΩΝ ΣΧΟΛΩΝ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΤΥΠΟΙΣ: ΕΡΜΟΥ
ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ 28
1931

*Πολύτιμη κ. Σ. Σπυρίδω εἰς ἐπίδειξιν ἐπιβραβεύσας καὶ ἰδίως
ὡς ἀξίως. Ἀθήναι τῆς 4 Ἰανουαρίου 1931*

ΑΝΤΩΝΙΟΥ Δ. ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΥ *Αρχάγγελος*
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΩΝ ΓΑΛΛΙΚΩΝ ΕΝ ΤΗ Γ' ΔΗΜΟΣΙΑ ΕΜΠΟΡΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

LECTURES PRATIQUES

ET

EXERCICES DE GRAMMAIRE

LOCUTIONS ET LETTRES COMMERCIALES

«Un coup d'œil en vaut la peine»

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΕΜΠΟΡΙΚΩΝ ΚΑΙ ΠΡΑΚΤΙΚΩΝ ΣΧΟΛΩΝ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΤΥΠΟΣ: ΕΡΜΟΥ
ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ 28
1931

18332

Πάν γνήσιον αντίτυπον φέρει τὴν ιδιόχειρον ὑπο-
γραφὴν τοῦ συγγραφέως.

Β. Βαλάγγελος

ΠΙΝΑΚΕΣ

ΚΑΘ' ΟΥΣ ΚΛΙΝΟΝΤΑΙ ΤΑ ΡΗΜΑΤΑ

ΤΩΝ ΤΡΙΩΝ ΚΑΤΗΓΟΡΙΩΝ

Τὰ ρήματα τῆς γαλλικῆς γλώσσης διαιροῦνται εἰς τρεῖς κατηγορίας ὡς ἀναγνωρίζομεν ἀπὸ τὸ ἀπαρέμφατον καὶ τὸν ἐνεστῶτα τῆς μετοχῆς.

Τὸ ἀπαρέμφατον τῶν ρημάτων τῆς Α' κατηγορίας λήγει εἰς *er* καὶ ὁ ἐνεστῶς τῆς μετοχῆς εἰς *ant*.

Τὸ ἀπαρέμφατον τῶν ρημάτων τῆς Β' κατηγορίας λήγει εἰς *ir* καὶ ὁ ἐνεστῶς τῆς μετοχῆς εἰς *issant*.

Ἡ Γ' κατηγορία περιλαμβάνει ἅπαντα τὰ ἄλλα ρήματα ὡς τά :

<i>dormir,</i> dormant,	<i>ouvrir,</i> ouvrant,	<i>courir,</i> courant,	<i>apercevoir,</i> apercevant,
<i>devoir,</i> devant,	<i>entendre,</i> entendant,	<i>perdre,</i> perdant,	
<i>rompre,</i> rompant,	<i>lire,</i> lisant,	<i>peindre,</i> peignant.	

Οἱ χρόνοι τῶν ρημάτων διαιροῦνται εἰς ἀπλοῦς καὶ συνθέτους.

Σημείωσις : Τὰ ρήματα ὧν ὁ ἐνεστῶς τῆς μετοχῆς λήγει εἰς *ivant* ἢ *isant* ὡς καὶ τὰ *rire, sourire, maudire* καὶ *bruire* ἔχουν τὸ ἀπαρέμφατον λήγον εἰς *re*.

Tableaux des trois groupes de conjugaison.

Temps simples. — Présent de l'Indicatif. (ένεστώδες όρταστικής)

'Ανω- νυμιαί (όροσμή.)	Κάτα- λήσεις	Montrer. Καταγούα Α' er	Κάτα- λήσεις	Finir. Καταγούα Β' ir	Κάτα- λήσεις	Courir. Καμύ. Γ' ir, oir, re	Apercevoir.	Vendre.
je	-e	montre	is	finis	s	cours	aperçois	vends
tu	-es	montrés	is	finis	s	cours	aperçois	vends
il, elle	-e	montre	it	finit	t	court	aperçoit	vend
nous	-ons	montrons	issons	finissons	ons	courons	apercevons	vendons
vous	-ez	montrez	issez	finissez	ez	courez	apercevez	vendez
ils, elles	-ent	montrent	issent	finissent	ent	courent	aperçoivent	vendent
<i>Imparfait. (παρεστώδες)</i>								
je	ais	montrais	finissais	finissais	courais	apercevais	apercevais	vendais
tu	ais	montrais	finissais	finissais	courais	apercevais	apercevais	vendais
il, elle	ait	montrait	finissait	finissait	courait	apercevait	apercevait	vendait
nous	ions	montrions	finissions	finissions	courions	apercevions	apercevions	vendions
vous	iez	montriez	finissiez	finissiez	couriez	aperceviez	aperceviez	vendiez
ils, elles	aient	montraient	finissaient	finissaient	couraient	apercevaient	apercevaient	vendaient
<i>Passé simple. (άόρωτος)</i>								
je	ai	montrai	is	finis	us	aperçus	aperçus	vendis
tu	as	montras	is	finis	us	aperçus	aperçus	vendis
il, elle	a	montra	it	finit	ut	aperçut	aperçut	vendit
nous	âmes	montrâmes	îmes	finîmes	âmes	aperçûmes	aperçûmes	vendîmes
vous	âtes	montrâtes	îtes	finîtes	âtes	aperçûtes	aperçûtes	vendîtes
ils, elles	èrent	montrèrent	irent	finirent	urent	aperçurent	aperçurent	vendirent

Futur. (Μέλλον)

je	rai	montrerai	finirai	courrai	apercevrai	vendrai
tu	ras	montreras	finiras	courras	apercevras	vendras
il, elle	ra	montrera	finira	courra	apercevra	vendra
nous	rons	montrerons	finirons	courrons	apercevrons	vendrons
vous	rez	montrerez	finirez	courrez	apercevrez	vendrez
ils, elles	ront	montreront	finiront	courront	apercevront	vendront

Présent du Conditionnel. (Ἐνεστώς ὑποθετικῆς)

je	rais	montrerais	finirais	courrais	apercevrais	vendrais
tu	rais	montrerais	finirais	courrais	apercevrais	vendrais
il, elle	rait	montrerait	finirait	courrait	apercevrait	vendrait
nous	riions	montreriions	finirions	courriions	apercevriions	vendriions
vous	riez	montreriez	finiriez	courriez	apercevriez	vendriez
ils, elles	raient	montreraient	finiraient	courraient	apercevraient	vendraient

Présent de l'Impératif. (Ἐνεστώς τῆς προστακτικῆς)

e	montre	is	finis	s	aperçois	vends
ons	montreons	issons	finissons	ons	apercevons	vendons
ez	montrez	issez	finissez	ez	apercevez	vendez

Temps simples

Il faut que, Il veut que		Présent du Subjonctif. (ένσπός ύποτακτικής)			Il désire que, Il est possible que	
Αντικείμενα (ὕποτακτικ.)	Καταλήξεις	Κατηγ. Α' er	Καταλήξεις	Κατηγ. Β' ir	Κ. Γ' ir,oir,re	
je tu il,elle nous vous ils,elles	e es e ions iez ent	montre montrés montre montrions montriez montrent	isse isses isse issions issiez issent	finisse finisses finisse finissions finissiez finissent	coure cours cours cours coursiez courent	vende vendes vende vendions vendiez vendent
<i>Imparfait du subjonctif. (Παρατατός 'Υποτακτικής)</i>						
Il fallait que, Il était possible que						
je tu il,elle nous vous ils,elles	asse asses ât assions assiez assent	montrasse montrasses montrât montrassions montrassiez montrassent	usse usses ût ussions ussiez ussent	aperçusse aperçusses aperçût aperçussions aperçussiez aperçussent	aperçusse aperçusses aperçût aperçussions aperçussiez aperçussent	vendisse vendisses vendît vendissions vendissiez vendissent
<i>Présent de l'Infinitif. ('Ενεσπός άσπερφατον)</i>						
	er	montrer	ir	finir	courir	apercevoir re vendre
<i>Présent du Participe. ('Ενεσπός μετοχής)</i>						
	ant	montrant	issant	finissant	courant	apercevant vendant

Temps composés.

		<i>Indicatif.</i>			
		Plus que parfait.	Passé antérieur.		
Passé indéfini.		J'avais montré tu avais » il avait » nous avions » vous aviez » ils avaient »	J'eus montré tu eus » il eut » nous eûmes » vous eûtes » ils eurent »	Passé antérieur.	J'aurais montré tu aurais » il aura » nous aurons » vous aurez » ils auront »
		<i>Conditionnel passé.</i> (deuxième forme).			
(première forme).		J'eusse tu eusses il eût nous eussions vous eussiez ils eussent	montré fini, couru etc.		
		<i>Subjonctif</i> Plus - que - Parfait. Il aurait fallu			
Passé. Il a fallu		que j'eusse que tu eusses qu'il eût que nous eussions que vous eussiez qu'ils eussent	montré, fini couru, aperçu etc.		<i>Infinitif.</i> Passé. Avoir montré, fini, couru, aperçu etc. <i>Participe.</i> Passé composé Ayant montré etc.
que j'aie que tu aies qu'il ait que nous ayons que vous ayez qu'ils aient		montré fini, couru etc.			

Μὴ ὑπαρχουσῶν πτωτικῶν καταλήξεων ἐν τῇ Γαλλικῇ Γλώσσῃ, πρὸς σχηματισμὸν τῆς γενικῆς καὶ τῆς ἀφαιρετικῆς, κάμνουν χρῆσιν τῆς προθέσεως *de*, διὰ δὲ τὴν δοτικὴν τῆς προθέσεως *à* καὶ ἐν συνδυασμῶ μετὰ τῶν ὀριστικῶν ἄρθρων *le, la, l', les* ὁσάκις ὑπάρχουν τοιαῦτα ὡς ἐμφαίνεται ἐν τῷ ὡς κάτωθι πίνακι :

Ὀνομαστικὴ καὶ Αἰτιατικὴ	Nominatif et Accusatif	la (l')	le	les
Γενικὴ καὶ Ἀφαιρετικὴ	Génitif et Ablatif	de	du	des
Δοτικὴ	Datif	à	au	aux
	de le=du à le=au de les=des à les=aux			

Αἱ καταλήξεις τῶν ρημάτων, λόγῳ τῆς ὁμωνυμίας των, καθιστῶσιν ἀδύνατον τὴν διάκρισιν τῶν προσώπων· τοῦτου ἕνεκεν κάμνουν χρῆσιν τῶν προσωπικῶν μονοσυλλάβων ἀντωνυμιῶν :

1) Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles ἄς ἐφεξῆς θέλομεν κατονομάξῃ : «**διακριτικὰ σημεῖα τῶν προσώπων**».

Conjugaison du verbe ÊTRE = Εἶναι.

Mode indicatif.

Temps simples :

Présent.

Je suis = εἶμαι.
 Tu es.
 Il est.
 Nous sommes.
 Vous êtes.
 Ils sont.

Imparfait.

J'étais = ἦμην.
 Tu étais.
 Il était.
 Nous étions.
 Vous étiez.
 Ils étaient.

Passé défini.

Je fus = ὑπήρξα.
 Tu fus.
 Il fut.
 Nous fûmes.
 Vous fûtes.
 Ils furent.

Futur.

Je serai = θὰ εἶμαι.
 Tu seras.
 Il sera.
 Nous serons.
 Vous serez.
 Ils seront.

Temps composés :

Passé indéfini.

J'ai été = ἔχω
 Tu as été. [ὑπάρξει.
 Il a été.
 Nous avons été.
 Vous avez été.
 Ils ont été.

Plus-que-Parfait.

J'avais été = εἶχον
 Tu avais été. [ὑπάρξει.
 Il avait été.
 Nous avions été.
 Vous aviez été.
 Ils avaient été.

Passé antérieur.

J'eus été = εἶχον
 Tu eus été. [ὑπάρξει.
 Il eut été.
 Nous eûmes été.
 Vous eûtes été.
 Ils eurent été.

Futur antérieur.

J'aurai été = θὰ ἔχω
 Tu auras été. [ὑπάρξει.
 Il aura été.
 Nous aurons été.
 Vous aurez été.
 Ils auront été.

*Mode Conditionnel.**Présent.*

Je serais = θα ήμην.

Tu serais.

Il serait.

Nous serions.

Vous seriez.

Ils seraient.

Passé.

J'aurais été = θα είχον

Tu aurais été. [υπόρξει.

Il aurait été.

Nous aurions été.

Vous auriez été.

Ils auraient été.

On dit aussi : J'eusse été. Tu eusses été. Il eût été.

Nous eussions été. Vous eussiez été. Ils eussent été. =
θα είχον υπόρξει.*Mode Impératif.**Présent.*

Sois. = έσο

Soyons. = άς είμεθα

Soyez. = έστε

*Mode Subjonctif.**Présent.*

Il faut, Il est possible, Il veut	}	que je sois.
		que tu sois.
		qu'il soit.
		que nous soyons.
		que vous soyez.
		qu'ils soient.

πρέπει να είμαι

Il faut, Il est possible, Il veut	}	que j'aie été.
		que tu aies été.
		qu'il ait été.
		que nous ayons été.
		que vous ayez été.
		qu'ils aient été.

είναι πιθανόν να έχω υπόρξει

Imparfait.

Il fallait, Il était possible, Il voudrait	}	que je fusse.
		que tu fusses.
		qu'il fût.
		que nous fussions.
		que vous fussiez.
		qu'ils fussent.

έπρεπε να ήμην

Il faudrait, Il serait possible, Il voudrait	}	que j'eusse été.
		que tu eusses été.
		qu'il eût été.
		que nous eussions été.
		que vous eussiez été.
		qu'ils eussent été.

θα έπρεπε να είχον υπόρξει

Plus-que-parfait.

*Mode Infinitif.**Présent.*

Être = εἶναι.

Passé.

Avoir été. = γενέσθαι.

*Participe.**Présent.*

Étant. = ὄν

Passé composé.

Ayant été. = γενόμενος

Passé.

Été = γενόμενος.

Conjugaison du verbe AVOIR = ἔχειν.*Temps simples.**Présent.*

J'ai = ἔχω.

Tu as.

Il a.

Nous avons.

Vous avez.

Ils ont.

Imparfait.

J'avais = εἶχον.

Tu avais.

Il avait.

Nous avions.

Vous aviez.

Ils avaient.

*Temps composés.**Passé indéfini.*

J'ai eu = ἔχω λάβει

Tu as eu. (ἔσχηκα).

Il a eu.

Nous avons eu.

Vous avez eu.

Ils ont eu.

Plus—que—Parfait.

J'avais eu = εἶχον

Tu avais eu. [λάβει.

Il avait eu.

Nous avions eu.

Vous aviez eu.

Ils avaient eu.

Passé défini.

J'eus = ἔσχον.
 Tu eus.
 Il eut.
 Nous eûmes.
 Vous eûtes.
 Ils eurent.

Futur.

J'aurai = θὰ ἔχω.
 Tu auras.
 Il aura.
 Nous aurons.
 Vous aurez.
 Ils auront.

Passé antérieur.

J'eus eu = εἶχον λά-
 βει. [βει.
 Tu eus eu.
 Il eut eu.
 Nous eûmes eu.
 Vous eûtes eu.
 Ils eurent eu.

Futur antérieur.

J'aurai eu = θὰ ἔχω
 λάβει. [λάβει.
 Tu auras eu.
 Il aura eu.
 Nous aurons eu.
 Vous aurez eu.
 Ils auront eu.

*Conditionnel.**Présent.*

J'aurais = θα εἶχον.
 Tu aurais.
 Il aurait.
 Nous aurions.
 Vous auriez.
 Ils auraient.

Passé.

J'aurais eu = ἤθελον
 εἶχει. [ἔχει.
 Tu aurais eu.
 Il aurait eu.
 Nous aurions eu.
 Vous auriez eu.
 Ils auraient eu.

On dit aussi : J'eusse eu.—Tu eusses eu.—Il eût eu.— Nous eussions eu.—Vous eussiez eu.— Ils eussent eu = θὰ εἶχον λάβει.

*Impératif.**Présent.*

Aie = ἔχε.
 Ayons.
 Ayez.

*Subjonctif.**Présent.**Passé.*

II faut { que j'aie.
 que tu aies.
 qu'il ait.
 que nous ayons.
 que vous ayez.
 qu'ils aient.

πρέπει νά ἔχω
 πρέπει νά εἶχαν

II a fallu { que j'aie eu.
 que tu aies eu.
 qu'il ait eu.
 que nous ayons eu.
 que vous ayez eu.
 qu'ils aient eu.

εἶδ' ἔστω νά ἔχω
 εἶδ' ἔστω νά εἶχαν

*Imparfait.**Plus-que-parfait.*

II fallait { que j'eusse.
 que tu eusses.
 qu'il eût.
 que nous eussions.
 que vous eussiez.
 qu'ils eussent.

ἔπρεπε νά εἶχον
 ἔπρεπε νά εἶχαν

II aurait fallu { que j'eusse eu.
 que tu eusses eu.
 qu'il eût eu.
 que nous eussions eu.
 que vous eussiez eu.
 qu'ils eussent eu.

θά ἔπρεπε
 νά εἶχον λάβει
 θά ἔπρεπε
 νά εἶχαν λάβει

*Infinitif.**Présent.**Passé.*

Avoir = ἔχειν.

avoir eu = σχεῖν, νά λάβῃ τις.

*Participe.**Présent.**Passé composé.*

Ayant = ἔχων.

Ayant eu = σχών.

Passé.

eu, eue = ἐσχημένος.

Conjugaison du Verbe passif. Être porté.

Temps Simples

Mode Indicatif Présent. — Je suis porté - Nous sommes portés (Elle est portée).

Imparfait. — J'étais porté.

Passé défini. — Je fus porté.

Futur. — Je serais porté.

Conditionnel Présent. — Je serais porté.

Impératif. — Sois porté. Soyons, soyez portés.

Subjonctif Présent. — Il faut que je sois porté.

» *Imparfait.* — Il fallait que je fusse porté.

Infinitif Présent. — Être porté.

Participe. Présent. — Étant porté.

Temps Composés

Passé indéfini. — J'ai été porté.

Passé antérieur. — J'eus été porté.

Plus - que - parfait. — J'avais été porté.

Futur antérieur. — J'aurai été porté.

Conditionnel passé (1ère forme). — J'aurais été porté.

Conditionnel passé (2ème forme). — J'eusse été porté.

Subjonctif passé. — Il faut que j'ai été porté.

» *Plus - que - parfait.* — Il faudrait que j'eusse été porté.

Infinitif Passé. — Avoir été porté.

Participe Passé. — Ayant été porté.

Conjugaison du verbe pronominal: *Se vanter*.

Temps Simples

Mode Indicatif. Présent.—Je me vante - Tu te vantes - Il se vante - Nous nous vantons - Vous vous vantez - Ils se vantent.

Imparfait.—Je me vantais.

Passé défini.—Je me vantaï.

Futur.—Je me vanterai.

Mode Conditionnel. Présent ou Futur.—Je me vanterais.

Mode Impératif.—Vante - toi. Vantons - nous. Vantez - vous.

Mode Subjonctif - Présent ou Futur.—Il faut que je me vanté.

Imparfait.—Il fallait que je me vantasse.

Mode Infinitif - Présent ou Futur.—Se vanter.

Mode Participe - Présent.—Se vantant.

Temps Composés.

Passé indéfini.—Je me suis vanté - Tu t'es vanté - Il s'est vanté - Nous nous sommes vantés - Vous vous êtes vantés - Ils se sont vantés.

Passé antérieur.—Je me fus vanté.

Plus - que - Parfait.—Je m'étais vanté.

Futur antérieur.—Je me serai vanté.

Conditionnel Passé (1ère forme).—Je me serais vanté.

Conditionnel Passé (2ème forme).—Je me fusse vanté.

Subjonctif - Passé.— Il faut que je me sois vanté.

» *Plus - que - Parfait.* — Il faudrait que je me fusse vanté.

Infinitif Passé.— S'être vanté.

Participe Passé.— S'étant vanté.

Γενικαὶ παρατηρήσεις ἀφορῶσαι τὴν ὀρθο- γραφίαν τῶν ρημάτων.

1ον. *Περὶ τοῦ β' ἐνικοῦ προσώπου.*

Τὸ β' ἐνικὸν πρόσωπον παντὸς χρόνου τῶν ρημάτων λήγει εἰς *s* : tu montres, tu vas, tu finiras, tu courrais, tu envoies κτλ. Ἐξαιρεῖται τὸ β' ἐνικὸν πρόσωπον τῆς προστακτικῆς, ὅσάκις λήγει εἰς *e*, Montre, ouvrez, cueille, aie κτλ. Εἰς περίπτωσιν ὁμως καθ' ἣν ἔπονται τοῦ ρήματος αἱ ἀντωνυμῖαι *en* καὶ *y* καὶ αἱ ἀντωνυμῖαι αὗται τυγχάνουσι νὰ εἶναι ἀντικείμενα τοῦ ρήματος τούτου, τότε τὸ *s* τίθεται χάριν εὐφωνίας : Tu vas faire la moisson ; mènes - y des moissonneurs ; mènes - en beaucoup. Si tu veux des fleurs, cueilles - en. Τούναντίον, ἐὰν αἱ ἀντωνυμῖαι *en* καὶ *y* εἶναι ἀντικείμενα ἐπομένου ἀπαρεμφάτου, τὸ εὐφωνικὸν *s* δὲν τίθεται : Sache en trouver - Daigne y conduire ton frère. Ἡ προστακτικὴ «*va*» τοῦ ρήματος aller ἀκολουθεῖ τὸν αὐτὸν κανόνα. Vas - y. Va y mettre ordre. Il nous faut des fleurs ; va en cueillir. Nous n'avons pas de pain ; va en acheter.

2ον. *Περὶ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν καταλήξεων τοῦ παρατατικοῦ τῆς ὀριστικῆς.*

Διὰ νὰ σχηματίσωμεν τὰς καταλήξεις τοῦ παρατατικοῦ τῆς ὀριστικῆς ἀρκεῖ νὰ λάβωμεν τὰς καταλήξεις

τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὀριστικῆς τῶν ρημάτων τῆς γ' κατηγορίας *s, s, t* κ.τ.λ. καὶ νὰ προσθέσωμεν τὸ μὲν *ai* πρὸ τῶν καταλήξεων τοῦ ἐνικοῦ ἀριθμοῦ καὶ τοῦ γ' πληθυντικοῦ προσώπου, τὸ δὲ *i* πρὸ τῶν δύο πρώτων πληθυντικῶν προσώπων : *ais, ais, ait, ions, iez, aient*.

3ον. **Περὶ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν καταλήξεων τοῦ μέλλοντος.**

Διὰ τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὀριστικῆς τοῦ *Avoir* σχηματίζομεν τὰς κοινὰς δι' ὅλα τὰ ρήματα καταλήξεις τοῦ μέλλοντος, ἀρκεῖ νὰ προσθέσωμεν πρὸ ἐκάστου προσώπου τὸ σύμφωνον *r*, μὴ λαμβανομένου ὑπ' ὄψει τοῦ *av* : *rai, ras, ra, rons, rez, ront*.

Καθ' ὅμοιον τρόπον σχηματίζονται καὶ αἱ καταλήξεις τῆς ὑποθετικῆς (*conditionnel*), ἀλλὰ διὰ τοῦ παρατατικοῦ τοῦ *avoir* (*avais*) κτλ. ἄνευ τοῦ *av* : *rais, rais, rait, rions, riez, raient*.

4ον. **Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ μέλλοντος τῶν βοηθητικῶν *avoir* καὶ *être*.**

Ἐὰν μὲν πρὸ τῶν καταλήξεων *rai* κ.τ.λ. προστεθῇ ἡ συλλαβὴ *au*, θὰ ἔχωμεν τὸν μέλλοντα τοῦ *avoir*, ἐὰν δὲ ἡ συλλαβὴ *se*, τὸν τοῦ *être* : *j'aurai, je serai*.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον σχηματίζεται καὶ ὁ ἐνεστὼς τῆς ὑποθετικῆς διὰ τῶν καταλήξεων τοῦ παρατατικοῦ : *J'aurais, je serais* κ.τ.λ.

5ον. **Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ ἀόριστου τῶν βοηθητικῶν *avoir* καὶ *être*.**

Ἐὰν μὲν πρὸ τῶν καταλήξεων τοῦ ἀόριστου τῆς ὀριστικῆς *us, us* κ.τ.λ. προστεθῇ τὸ φωνῆεν *e*, σχηματίζεται ὁ ἀόριστος τοῦ «*Avoir*» : *j'eus* (προφ. *u*) κ.τ.λ., ἐὰν δὲ τὸ σύμφωνον *f*, ὁ ἀόριστος τοῦ «*Être*» : *je fus* κ.τ.λ.

βον. *Περὶ σχηματισμοῦ τῶν καταλήξεων τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὑποτακτικῆς.*

Διὰ νὰ σχηματίσωμεν τὰς καταλήξεις τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὑποτακτικῆς, δεόν νὰ λάβωμεν τὰς καταλήξεις τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὀριστικῆς τῶν ρημάτων τῆς α' κατηγορίας *e, es* κ.τ.λ. καὶ νὰ προσθέσωμεν τὸ φωνῆεν *i* πρὸ τῶν δύο πρώτων καταλήξεων τοῦ πληθυντικοῦ : *ions, iez.*

Ἔθνη γὰρ πρὸς πληρεστέραν κατανόησιν τοῦ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων τῶν ρημάτων.

Περὶ σχηματισμοῦ χρόνων τινῶν ἀπὸ τὸ θέμα τοῦ ἐνεστῶτος τῆς μετοχῆς.

1ον. Δέον νὰ ἀνατρέχωμεν εἰς τὸν ἐνεστῶτα τῆς μετοχῆς πρὸς ἀνεύρεσιν τοῦ θέματος, ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ὁποίου σχηματίζονται τὰ δύο πρώτα πληθυντικά πρόσωπα τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὀριστικῆς καὶ τῆς ὑποτακτικῆς ὡς καὶ ὀλόκληρος ὁ παρατατικός τῆς ὀριστικῆς : *montrant, finiss-ant, cour-ant, aperceuv-ant, craign-ant*, κτλ. Ἐν τούτοις λέγομεν : *nous avons, nous sommes, vous dites, vous faites* κ.τ.λ.

2ον. Ρήματά τινα ἔχοντα *d* πρὸ τῆς καταλήξεως *re* τοῦ ἀπαρεμφάτου τηροῦσι τοῦτο· ἄλλα τινὰ δὲν τὸ τηροῦσιν. Δὲν λαμβάνουν τὸ *t* τοῦ *γ'* ἐνικοῦ προσώπου ὅλα σχεδὸν τὰ ρήματα τὰ ὁποῖα ἔχουν *d* πρὸ τῆς καταλήξεως *re* τοῦ ἀπαρεμφάτου : *Il apprend, il vend, il attend* κ.τ.λ. Ἐξαιροῦνται τὰ λήγοντα εἰς *oindre, aindre*, καὶ *eindre* : *Il joint, il craint, il peint*, κ.τ.λ.

3ον. *Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ μέλλοντος.*

Διὰ νὰ σχηματίσωμεν τὸν μέλλοντα τῶν δύο πρώ-

των κατηγοριῶν, ἀρκεῖ νὰ ἀφαιρέσωμεν τὸ *r* τοῦ ἀπαρεμφάτου καὶ νὰ προσθέσωμεν εἰς τὸ τέλος τὰς καταλήξεις: *rai, ras, ra, rons, rez, ront: Je montre -rai, je fini-rai.*

Ὁ μέλλον τῶν ρημάτων τῆς γ' κατηγορίας σχηματίζεται, ἐάν, μετὰ τὴν ἀφαίρεσιν τῆς καταλήξεως τοῦ ἀπαρεμφάτου, προστεθῇ τὸ θέμα πρὸ τῶν γνωστῶν ὡς ἄνω καταλήξεων: *cour(ir)rai, apercevoir(oir)rai, acquier(ir)rai* (ἄνευ τόνου).

Καθ' ὅμοιον τρόπον σχηματίζεται καὶ ὁ ἐνεστώς τῆς ὑποθετικῆς, ἀλλὰ διὰ τῶν καταλήξεων: *rais, rais, rait, rions, riez, raient. Je montrerais, je finirais, je courrais, j'apercevrais, je vendrais* κ.τ.λ.

4ον. *Περὶ σχηματισμοῦ τῆς Προστακτικῆς.*

Ἡ Προστακτικὴ ἀποτελεῖται μόνον ἀπὸ τὸ δεύτερον ἐνικὸν καὶ τὰ δύο πρῶτα πληθυντικὰ πρόσωπα τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὀριστικῆς, σχηματίζεται δὲ ἄνευ ἀντωνυμιῶν (ἄνευ διακριτικῶν σημείων τῶν προσώπων): *donne, donnons, donnez* κ.τ.λ. Αἱ προστακτικαὶ *aie, sois, sache* σχηματίζονται ἀπὸ τὸν ἐνεστώτα τῆς ὑποτακτικῆς.

5ον. *Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὑποτακτικῆς.*

Ὁ ἐνεστώς τῆς ὑποτακτικῆς ρήματός τινος σχηματίζεται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπὸ τὸ θέμα τοῦ γ' πληθυντικοῦ προσώπου τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὀριστικῆς, ἐκτὸς τῶν δύο πρώτων πληθυντικῶν προσώπων ἐχόντων τὸ θέμα τοῦ ἐνεστώτος τῆς μετοχῆς. Ἐξαιροῦνται μερικὰ ρήματα: *ils ont, ils sont, ils font, ils vont, ils veulent* κ.τ.λ.

Ἀπὸ τὸ θέμα τοῦ γ' πληθυντικοῦ	}	Ἐνεστῶς ὀριστικῆς.	Ἐνεστῶς ὑποτακτικῆς-
		ils aperçoivent	que j'aperçoive
		ils viennent	que je vienne
		ils apprennent	que j'apprenne
		ils acquièrent	que j'acquière

κ. τ. λ.

Ἀπὸ τὸ θέμα τοῦ ἐνεστώτος τῆς μετοχῆς	}	apercev-ant	que nous apercevions
		ven-ant	que nous venions
		apprenant	que nous apprenions
		acquérant	que nous acquériions

κ. τ. λ.

6ον. Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ παρατατικοῦ τῆς Ὑποτακτικῆς.

Διὰ νὰ σχηματίσωμεν τὸν παρατατικὸν τῆς ὑποτακτικῆς, δεόν νὰ ἀνατρέξωμεν εἰς τὸ δευτέρον ἐνικὸν πρόσωπον τοῦ ἁορίστου τῆς ὀριστικῆς προσθέτοντες εἰς τὸ τέλος τὸ *se* διὰ τὸ πρῶτον πρόσωπον. Καθ' ὅμοιον τρόπον θὰ προβῶμεν καὶ εἰς τὸν σχηματισμὸν τῶν ἄλλων προσώπων ἐὰν ἀφαιρέσωμεν τὸ *e* τοῦ πρώτου προσώπου καὶ προσθέσωμεν ἐκεῖ τὰς καταλήξεις τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὑποτακτικῆς πλὴν τοῦ γ' ἐνικοῦ προσώπου λήγοντος κατὰ σειρὰν κατηγοριῶν εἰς *ât, ît* καὶ *ût*. *Que je mon-tras-se, qu'il montrât*, que nous montrassions κλπ.

7ον. Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὑποτακτικῆς τοῦ ῥήματος *Avoir*.

Διὰ νὰ σχηματίσωμεν τὸν ἐνεστώτα τῆς ὑποτακτικῆς τοῦ ῥήματος *Avoir* ἀρκεῖ πρὸ τῶν καταλήξεων τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὑποτακτικῆς *e, es* κ. τ. λ. νὰ προσθέσωμεν τὴν συλλαβὴν *ai* εἰς ὅλα τὰ πρόσωπα ἀντικαθι-

στῶντες τὸ *e* τοῦ γ' ἐνικοῦ προσώπου δι' ἐνὸς *t* καὶ τὰ δύο *ii* τῶν δύο πρώτων πληθυντικῶν προσώπων δι' ἐνὸς *y*: *que j'aie... qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez* (a[e]t, a[ii]yons, a[ii]yez) κ.τ.λ.

8ον. **Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὑποτακτικῆς τοῦ ρήματος *Être*.**

Ἐνεστώως τῆς ὑποτακτικῆς τοῦ ρήματος *être* σχηματίζεται ἐὰν πρὸ τῶν *s, s, t, ions, iez, ent* προστεθῇ τὸ *soi* καὶ ἀντικατασταθῶσι τὰ δύο *ii* τῶν δύο πρώτων πληθυντικῶν προσώπων δι' ἐνὸς *y*: *que je sois... que nous soyons, que vous soyez...* (so[ii]yons, so[ii]yez...).

Περίληψις.

Ἐὰν τὸ α' ἐνικὸν πρόσωπον λήγῃ εἰς *e*: *je montre, j'offre*, προσθέτομεν ἐν *s* εἰς τὸ β' ἐνικόν: *tu montres, tu offres*. Τὸ γ' εἶναι ὅμοιον πρὸς τὸ α'.

Ἐὰν τὸ α' ἐνικὸν πρόσωπον λήγῃ εἰς *s* ἢ *x*: *je finis, je peux*, (τὸ β' εἶναι ὅμοιον πρὸς τὸ α'), τὸ γ' λήγει ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς *t*: *il finit, il peut*. Ἐνίοτε ὅμως τὸ γ' ἐνικὸν λήγει εἰς *d*: *il apprend, il vend, il rend* κ. τ. λ. Τὰ εἰς *oindre, eindre, aindre* λήγοντα γράφονται μὲ *t*: *il joint, il peint, il craint; (il résout)*.

Ἐὰν τὸ πληθυντικὸς ὄλων τῶν κατηγοριῶν λήγει εἰς *ons, ez, ent*.

Ἐὰν ὁ ἀόριστος ἔχει τέσσαρας διαφόρους καταλήξεις: *ai, is, us, ins*: *Je montrai, je finis, je courus, je vins*.

Ἐὰν ὁ μέλλων λήγει πάντοτε εἰς *rai* κτλ.

Ἐὰν ὁ ἐνεστώως τῆς ὑποθετικῆς λήγει πάντοτε εἰς *rais* κτλ.

Ἡ προστακτικὴ σχηματίζεται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπὸ τὸν ἐνεστώτα τῆς ὀριστικῆς. Πᾶν ρῆμα, τὸ ὁποῖον λήγει εἰς *e* εἰς τὴν προστακτικὴν, δὲν λαμβάνει *s*: *mon-tre, ouvre, aie*.

Ὁ ἐνεστώσ τῆς ὑποτακτικῆς ἔχει τὰς καταλήξεις ὁμοίας πρὸς τὰς τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὀριστικῆς τῆς α' κατηγορίας προστιθεμένου ἐνὸς *i* εἰς τὰ 2 πρῶτα πληθυντικὰ πρόσωπα μὲ θέμα τὸν ἐνεστώτα τῆς μετοχῆς: *que je montre... que nous montrions*.

Ὁ παρατατικὸς τῆς ὑποτακτικῆς ἔχει τέσσαρας διαφοροὺς καταλήξεις ὡς καὶ ὁ ἄοριστος τῆς ὀριστικῆς ἐκ τοῦ ὁποῖου σχηματίζεται: *asse, isse, usse, insse*: *que je montrasse, que je finisse, que j'aperçusse, que je vinsse*.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ τῶν ρημάτων τῆς Α' κατηγορίας λήγει πάντοτε εἰς *é*, τῆς Β' εἰς *i* καὶ τῆς Γ' εἰς *i, u, s, t*: *aimé, fini, dormi, cousu, permis, écrit*.

Περὶ τῶν βοηθητικῶν ρημάτων *Avoir* καὶ *Être*.

Τὰ κατ' ἐξοχὴν βοηθητικὰ *Avoir* καὶ *Être* καλοῦνται οὕτω διότι τῇ βοηθείᾳ τούτων κλίνονται ὅλα τὰ ἄλλα ρήματα.

Βοηθητικὸν *Être*.

Διὰ τοῦ βοηθητικοῦ *être* κλίνονται:

1^{ον} ὅλα τὰ παθητικὰ ρήματα: *Je suis récompensé, je suis aimé*.

2^{ον} οἱ σύνθετοι χρόνοι ἀμεταβάτων τινῶν ρημάτων: *Je suis venu, je suis tombé*.

3^{ον} οἱ σύνθετοι χρόνοι τῶν ἀντωνυμικῶν ρημά-

των : *Je me suis vanté, je me suis aimé, je me suis dit* κτλ.

4^{ον} οί σύνθετοι χρόνοι ἀπροσώπων τινῶν ρημάτων :
il est arrivé des troupes, il est tombé de la neige
κτλ.

Βοηθητικὸν Avoir

Διὰ τοῦ βοηθητικοῦ *avoir* κλίνονται :

1^{ον} αὐτὸ τοῦτο τὸ *avoir* : *J'ai eu, j'avais eu.*

2^{ον} ὅλα τὰ ἐνεργητικὰ ρήματα : *J'ai montré, j'ai acheté* κτλ.

3^{ον} τὰ πλείστα τῶν οὐδετέρων : *Il a dormi*, καὶ

4^{ον} τὰ ἀπρόσωπα ἐν γένει ρήματα : *Il a fallu que...*

Ἀνώμαλα ρήματα τῆς A' συζυγίας

Aller καὶ envoyer (renvoyer).

Aller.

Διὰ νὰ σχηματίσωμεν τὸν ἐνεστῶτα τῆς ὀριστικῆς τοῦ ρήματος *aller*, γνωστοῦ ἤδη ὄντος ὅτι τὰ δύο πρῶτα πληθυντικὰ πρόσωπα λαμβάνουσι τὸ θέμα τοῦ ἐνεστῶτος τῆς μετοχῆς, (all-ant), δεόν νὰ προσθέσωμεν πρὸ τοῦ ἐνεστῶτος τῆς ὀριστικῆς τοῦ βοηθητικοῦ *avoir* τὸ θέμα *v*. Εἰς τὸ πρῶτον ἐνικὸν θὰ προστεθῇ καὶ ἐν *s* : *je vais*.

Ἐν τῇ 2^ῃ ἐνικῇ σχηματίζεται διὰ τῆς προσθήκης ἐνὸς *i* πρὸ τῶν καταλήξεων *rai, ras, ra* κ.τ.λ. *j'irai, tu iras* κ. τ. λ.

Ἐν τῇ 3^ῃ ἐνικῇ τῆς ὑποτακτικῆς κλίνεται ὅπως καὶ ὁ ἐνεστῶς τῆς αὐτῆς ἐγκλίσεως τοῦ ρήματος *travailler* παραλειπομένου τοῦ *i* πρὸ τῶν δύο *ll* τῶν δύο πρώτων

πληθ. προσώπων: *Il faut que j'aille, que vous allions, que vous alliez* κ.τ.λ.

Οἱ σύνθετοι χρόνοι τοῦ *aller* κλίνονται διὰ τοῦ βοηθητικοῦ *Être*.

Envoyer.

Τὸ ρῆμα *envoyer* μὲ μέλλοντα *enverrai* κλίνεται ὅπως καὶ ὅλα τὰ ἄλλα ρήματα τῆς Α' κατηγορίας ἀντικαθισταμένου τοῦ *y* δι' ἐνὸς *i* πρὸ *e* ἀφώνου.

Περὶ τοῦ ἀρνητικοῦ τύπου ne... pas.

Εἰς τὸν ἀρνητικὸν τύπον τοῦ ρήματος, τὸ μὲν *ne* ἀκολουθεῖ πάντοτε τὸ ὑποκείμενον (τὸ διακριτικὸν σημεῖον τοῦ προσώπου) τὸ δὲ *pas*, ὡσάκις δὲν παραλείπεται, ἔπεται τοῦ ρήματος ἀλλ' οὐδέποτε εἰς τοὺς συνθέτους χρόνους τῆς παθητικῆς μετοχῆς. *Je ne montre pas, Je n'ai pas montré.*

Διὰ τὰ σχηματίζομεν τὸν ἀρνητικὸν τύπον τῶν ἀντωνυμικῶν ρημάτων εἰς τὴν προστακτικὴν, δεῖον νὰ ἀνατρέξωμεν εἰς τὰ αὐτὰ πρόσωπα τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὀριστικῆς τοῦ ἀρνητικοῦ τύπου, παραλείποντες τὸ διακριτικὸν σημεῖον τοῦ προσώπου: *Assieds-toi, [tu] ne t'assieds pas, va-t'en, (tu) ne t'en va[s] pas* (ἄνευ *s*). Τὸ αὐτὸ ἐφαρμόζεται καὶ εἰς τὰς φράσεις: *Donnez-m'en, [vous] ne m'en donnez pas. Dites-le-lui, [vous] ne le lui dites pas. Allez-y, [vous] n'y allez pas.*

Περὶ ἐρωτηματικοῦ τύπου.

Εἰς τὸν ἐρωτηματικὸν τύπον τὸ διακριτικὸν σημεῖον τοῦ προσώπου ἔπεται τοῦ ρήματος. Τὸ εὐφωνικὸν *t*, ὡσάκις γίνεται χρῆσις τούτου, τίθεται μεταξὺ

τοῦ ρήματος καὶ τῆς ἀντωνυμίας : *Ai-je ? A-t-il ? Où vais-je ? Que dis-je ?* κ.τ.λ. Ὅσακις δὲ γίνεσθαι χρῆσις τοῦ *est-ce-que*, ἢ ἀντωνυμία τηρεῖ τὴν θέσιν τῆς. *Est-ce-que je cours ? Est-ce-que je parle bien ? A qui est-ce-que j'ai l'honneur de parler ?* κ.τ.λ.

Περὶ ἀρνητικοερωτηματικοῦ τύπου.

Εἰς τὸν ἀρνητικοερωτηματικὸν τύπον ἐπίσης ἢ ἀντωνυμία ἔπεται τοῦ ρήματος : *N'avez-vous rien apporté ?* Εἰς τοιαύτας περιπτώσεις ἢ καταφατικῇ ἀπάντησις ἀποδίδεται διὰ τοῦ *si* καὶ οὐχὶ διὰ τοῦ *oui*.

Περὶ τονισμοῦ τῶν λέξεων.

1) Κατὰ γενικὸν κανόνα ὁ τόνος τῆς φωνῆς εἰς πᾶσαν γαλλικὴν λέξιν πίπτει ἐπὶ τῆς ληγούσης: *chapeau, bateau, crayon, enfant, soleil, allons, marchons, rouvoir.*

2) Τὸ φωνῆεν *e* εἶναι ἄφωνον ὅταν δὲν ἀκούεται σχεδὸν εἰς τὴν προφορὰν: *petit, je montrerai, je paierai, dévouement (dévouiment), remerciement (remerciement), une amie, recommencer, redire, refaire.*

3) Ὁ τόνος τῆς φωνῆς τότε μόνον πίπτει ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὅταν ἡ λήγουσα τυγχάνῃ νὰ εἶναι ἄφωνος: *livre, titre, chambre, groupe, foule, aurore, admirable, donne, prêtre, âme.*

4) Τὸ φωνῆεν *e* δὲν εἶναι ἄφωνον: α') ὅταν ἔχῃ τόνον, καὶ β') ὅταν τοῦ *e* ἔπεται σύμφωνον μὴ χωριζόμενον τούτου:

α') *Été, donné, fatigué, bonté, égalité, liberté, fraternité.*

β') *Aimer, marchez, le nez, et, breteille, appelle, Alexandre, exercice, exemple, clef ἢ clé.*

Εἰς περίπτωσιν ὅμως καθ' ἣν τὸ σύμφωνον ὅπερ ἔπεται τοῦ *e* ἀνήκει εἰς τὸ ἐπόμενον γράμμα ἢ εἰς τὰ ἐπόμενα γράμματα, τότε τὸ *e* λαμβάνει, ἐφ' ὅσον συντρέχει λόγος, ἓνα ἐκ τῶν τριῶν τόνων (é = accent aigu, è = accent grave, ê = accent circonflexe) ἀναλόγως τῆς προφορᾶς τοῦ *e*: *é-tranger, vé-rité, achè-te, fête.*

Σημείωσις: Ὅταν ἐπὶ συλλαβῆς λέξεώς τινος ὑπάρχῃ οἰοσδήποτε τόνος, ἢ ἀμέσως ἐρχομένη συλλαβὴ δὲν γράφεται ποτὲ μὲ διπλοῦν ὁμοιον σύμφωνον: *Côte, fenêtre, prêtre, pâte, démêloir, flûte, achète, père.*

Phrases diverses.

Le pêcheur a attrapé un petit poisson. — Voilà du bouillon. — Il a acheté de la viande de mouton. — Coupe la pastèque. — Découpe le gigot. — Ma mère achète chaque jour des légumes. — L'épicier a vendu de la farine, du café, du sucre, de l'huile, du savon, du vinaigre, du fromage, du biscuit, du cacao, du jambon, des sardines et des olives. — Le boucher a vendu de la viande de mouton, du bœuf, du veau et du porc. — Le pêcheur a vendu du poisson frais et des crevettes très fraîches. — Le laitier a vendu du lait, du beurre frais, des œufs et du lait caillé. — Le fruitier a à notre disposition des choux, des asperges, des carottes, des artichauts, des haricots verts, des pois, du raisin, des figues, des melons etc.

Notions générales de commerce.

Le magasin est la pièce principale où sont les marchandises. Les clients achètent les marchandises dans le magasin. — Le comptoir est une table longue sur laquelle on étale les marchandises. On range les marchandises sur le rayon, on les expose dans une vitrine.

L'horloge.

L'horloge a un cadran. Sur ce cadran il y a deux aiguilles. La grande aiguille va plus vite que la petite. Si la grande aiguille, qui marque les minutes, fait douze fois le tour du cadran, la petite, qui marque les heures, le fait une fois. Il y a soixante minutes dans

une heure, trente minutes dans une demi-heure et quinze minutes dans un quart d'heure.

Quelle heure est-il, s'il vous plaît? Il est neuf heures et cinq. Il est dix heures et quart. Il est deux heures et vingt. Il est déjà une heure. Est-il tard? Non, il n'est pas tard. Il est de bonne heure encore. Il n'est que onze heures. Votre montre va-t-elle bien? Elle avance de trois minutes. La vôtre retarde un peu. Savez-vous l'heure exacte? Il est plus de quatre heures. Je vous demande à me dire, s'il vous plaît, l'heure qu'il est. Il est sept heures p. m. Il est temps de s'en aller.

Lecture.

Trois fenêtres éclairent notre classe. Elle est au rez-de-chaussée. Elle a une cour et un grand jardin. Dans notre salle de classe, il y a les bancs des élèves et la chaire de notre professeur. A côté de l'estrade, il y a un tableau noir. On a de la craie pour écrire et un torchon pour effacer. Avant d'entrer en classe, frottez bien vos pieds sur le paillason. Une fois en classe, ne crachez pas par terre, crachez dans votre mouchoir.

Le livre.

Le livre a des feuillets. Chaque feuillet a deux côtés, deux pages. J'ai un cahier; j'écris sur le cahier. Avec un crayon et une règle je trace des lignes. J'efface les lignes avec la gomme. La mine du crayon est pointue. Je dessine et j'écris avec une plume. Sur la couverture du livre il y a le nom très lisible de l'élève.

Les objets nécessaires à l'écolier.

Je suis comme un petit ouvrier. Je viens à l'école pour travailler. De même que tous les ouvriers, j'ai des outils. J'en énumère les principaux : Mes plumes, mon porte-plume et mes crayons. On me donne à l'école de l'encre bien noire. Ainsi j'évite de renverser mon encrier en le transportant avec moi. Avec ma règle je trace des lignes sur mon cahier.

Mes livres aussi sont des outils. Avec mes bons livres j'apprends la langue grecque, la langue française, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, la comptabilité. Avec mes tableaux des trois groupes de conjugaisons j'aurai la joie d'apprendre bien vite mon verbe et de ne jamais l'oublier. Il y a enfin, dans la salle de classe, des objets très utiles. J'énumère ces objets : Le tableau noir et la craie, les cartes murales de géographie. Chaque élève a un pupitre très commode. Dans le casier je range avec soin mes livres, mes cahiers et tous les autres objets. J'aime l'ordre et la propreté qui sont les premières qualités d'un bon élève.

La famille.

Notre famille est nombreuse et très honorable. Mon père est négociant. Il a épousé la sœur de son associé. Il a eu huit enfants : cinq garçons et trois filles. J'ai quatre frères aînés et deux sœurs aînées. J'en suis le septième. Mon frère Paul est le plus jeune de tous, le benjamin de la famille. J'ai des oncles, des tantes, des cousins et des cousines. Mon grand-père et ma grand-mère, que je vois très souvent, ont des petits-fils et des petites-filles.

La maison.

Le père de mon camarade Pierre, a loué une maison. Un jour j'en ai visité les différentes pièces. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée donne sur un large corridor. A droite se trouvent la cuisine, la dépense, une chambre de débarras, la salle de bain et le water-closet (oua-teur klo-zet').

La partie gauche du rez-de-chaussée est occupée par le salon, le bureau et la salle à manger.

On monte au premier étage par un large escalier. Cette partie de la maison est réservée aux chambres à coucher. Elles sont bien aérées et bien propres.

La journée de l'écolier.

Jeudi dernier c'était jour de congé. Théodore profita de ce jour pour aller à la campagne. Il est rentré fatigué. Aussitôt après le repas du soir, il s'est couché. Le lendemain, à six heures, le reveille-matin de Théodore a sonné comme d'habitude. Vite ! dit-il, debout ! Ouvrons la fenêtre. Rapidement Théodore procède à sa toilette. Il se lave à grande eau les mains et le visage, le cou, les yeux et les oreilles. Il brosse ses dents, peigne ses cheveux, nettoie ses ongles. Ses habits sont brossés. En moins d'un quart d'heure, il est prêt. Avant de sortir de sa chambre, il fait sa prière. Théodore souhaite le bonjour à son père et à sa mère. Cette dernière le fait passer à table pour le petit déjeuner. Bientôt après il se lève de table.

La pendule marque sept heures et demie. Le moment du départ est arrivé. Théodore part gaîment

pour l'école. Il va ordinairement à pied. Il aime la marche. Il n'arrive jamais en retard en classe.

* * *

Il est huit heures. La cloche de l'école sonne. Les élèves se mettent en rang devant la porte de la classe. Après une rapide inspection de propreté, on donne le signal de l'entrée. On fait l'appel. Tous les élèves sont présents. On fait la prière. La classe commence par une leçon de grec. Théodore est interrogé. Il répond parfaitement aux questions du professeur. Quelquefois il y a une composition de français.

* * *

C'est le moment de la récréation. Les évêves sortent joyeux dans la cour. Quelques élèves ont organisé une partie de barres très animée. D'autres jouent à la toupie.

La cloche a de nouveau sonné. Les jeux s'arrêtent subitement. Le silence règne partout. Les rangs se reforment. La rentrée en classe se fait avec ordre.

Le travail succède au jeu. Voici l'heure de la sortie. La classe est terminée. Les élèves s'en retournent à la maison ; ils ont tous l'air très content parce qu'ils ont bien employé leur journée.

Le facteur.

Le facteur vient de m'apporter un avis de la poste. On me prévient de passer au bureau pour prendre une lettre à mon adresse. Les lettres ordinaires me sont remises à la maison. C'est toujours le facteur qui me les apporte.

Comment on doit mettre le couvert.

La servante qui dresse la table, doit savoir que la fourchette est placée à gauche de l'assiette, la cuiller et le couteau, à droite. La serviette est placée sur l'assiette. La carafe d'eau ou la bouteille de vin doivent être assez près du verre.

Comment on doit manger à table.

Quand on mange de la soupe, il n'est pas poli que l'on souffle dans la cuillerée que l'on porte à la bouche. A mesure que l'on coupe la viande on en porte chaque petit morceau à la bouche en ayant soin de tenir le couteau de la main droite et la fourchette de la main gauche. Pour séparer le poisson avec sa fourchette, que l'on tient dans la main droite, on s'aide d'une bouchée de pain que l'on a dans la main gauche. Quand on mange du fromage, on le coupe en petits morceaux que l'on place un à un sur un morceau de pain pour le porter ensuite à la bouche. Après avoir mangé, on dépose sa serviette devant soi, sur la table, sans la replier. Il n'est pas du tout poli de boire la bouche pleine.

Administrateur commercial.

L'administrateur commercial est l'homme qui organise et qui gère une maison de commerce importante ou les services commerciaux d'un établissement industriel. S'il est propriétaire de la maison qu'il dirige, il exerce les fonctions de Directeur pour son propre compte, sinon, pour celui de la Société commerciale.

Secrétaire commercial.

Le secrétaire commercial collabore immédiatement avec le chef de maison. C'est lui qui est chargé d'ouvrir et d'annoter le courrier du Chef de service et de répondre à ce courrier d'après de brèves indications.

Commerçant détaillant.

Le détaillant sert d'intermédiaire entre le consommateur et le producteur. S'il possède le capital nécessaire, il peut se mettre à son compte et ouvrir un magasin, sinon, travailler pour le compte d'autrui, et dans ce cas il s'appelle gérant.

Correspondancier.

Le correspondancier est chargé d'ouvrir et d'annoter le courrier commercial de la maison à laquelle il appartient. C'est lui qui dicte les réponses et les relit avant de les soumettre à la signature du chef de service.

Caissier.

Le rôle du caissier est d'effectuer les encaissements et les paiements d'une entreprise commerciale. Il doit pouvoir calculer très rapidement et établir chaque soir la balance de la caisse.

Teneur de Livres.

Le Teneur de livres est chargé d'enregistrer toutes les opérations d'une maison, conformément aux règles de la comptabilité. Il est sous les ordres d'un chef-comptable.

Comptable.

Le rôle du chef-comptable est de faire enregistrer par les teneurs de livres toutes les opérations commerciales de la maison à laquelle il appartient. C'est par ses soins également que sont élaborés inventaire et bilan en fin d'exercice.

Billet à ordre.⁽¹⁾

Vous êtes à Mégara, négociant en vins, et un marchand du Pirée vous a acheté 10 barriques de vin. Il vous a laissé un billet à ordre ainsi conçu :

Le Pirée, le 1 Octobre 1930.

Pour drachmes 20.000.

Au premier Janvier prochain, je payerai à l'ordre de Mr X., la somme de vingt mille drachmes, valeur en marchandises.

(Signature)

Ce billet à ordre ne sera payable que dans trois mois et vous vous trouvez cependant avoir besoin d'argent ; vous vous dites : « Je vais chez le banquier pour le prier de me donner immédiatement de l'argent en échange de ce billet à ordre que je lui laisserai ». Vous allez chez le banquier qui vous dit : « Je veux bien vous avancer la somme de 20.000 drachmes dont vous avez besoin, seulement je vais vous faire une retenue de 9 %⁰, ce qui fera quatre-cent-cinquante drachmes de retenue ». On appelle cette retenue escompte.

(1) La transmission des billets à ordre, comme celle des traites, se fait par voie d'endossement.

QUELQUES PETITES ANECDOTES

Contre les tapeurs.

M. Jacques est abordé sur le boulevard par un «tapeur» renommé :

— Mon cher, prêtez-moi donc deux cents drachmes. Il m'arrive la chose la plus désagréable du monde... J'ai oublié mon porte-monnaie à la maison et je me trouve sans aucun sou.

— Désolé de ne pouvoir vous rendre ce service... Mais je puis vous mettre à même d'avoir la somme dans quelques minutes.

— Vous êtes vraiment trop bon...

— Tenez, voici deux drachmes... Prenez vite le tramway et retournez chez vous chercher votre porte-monnaie.

Contre les voleurs.

Un monsieur bien mis entre chez un bijoutier, et demande à choisir des bagues.

Après quelques instants, il demande.

— Combien cette bague ?

Le patron imperturbable :

— Celle-ci est de quatre-cents drachmes, mais celle que vous avez glissée dans votre poche est de mille drachmes. Le voleur de grand style paya sans mot dire.

Contre les fraudeurs.

Dans une crèmerie athénienne :

— Combien l'ocque de lait ?

— C'est dix drachmes.

— Je croyais que vous ne le vendiez que sept drachmes.

Oh ! si vous en voulez à sept drachmes, on peut vous en faire.

Contre les simples.

Un maître à son domestique :

Jean, allez vite me chercher une voiture, prenez la première que vous rencontrerez.

Jean dégringole l'escalier quatre à quatre et revient au bout de quelques minutes, pâle, inquiet, bouleversé.

Sans remarquer son trouble, le maître demande :

— La voiture est en bas ?

— Oh ! non, Monsieur, je n'aurais jamais osé...

— Osé quoi ? reprend son maître.

— La première voiture que j'ai rencontrée, c'était un..

Contre les reporters.

Sur la route :

— Y a-t-il loin mon petit garçon, pour aller au vieux Phalère ?

— Ça dépend, Monsieur.

— Tu me parais intelligent, comment t'appelles-tu ?

— Comme mon père, Monsieur.

— Vous êtes nombreux dans votre famille ?

— Autant que d'assiettes, Monsieur.

— Et combien avez-vous d'assiettes ?

— Chacun a la sienne, Monsieur.

Contre les procès.

Rencontré en avril le père Georges, paysan qui a eu l'an dernier un long procès avec le grand Nicolas à propos de deux lopins de terre labourable, dont on lui contestait la propriété.

— Eh bien ! lui dis-je, est-ce terminé ?

— Oui, me répondit-il, froidement, c'est terminé...

— Bravo ! Les deux lopins sont donc à vous ?

— A moi ! Hélas ! non.

— A votre adversaire !

— Pas davantage

— Mais à qui donc alors ?

— L'un appartient maintenant à mon avocat, et l'autre à l'avocat de mon adversaire.

Contre les flatteurs.

Un monsieur entre, l'autre jour, dans l'atelier de Xénophon, le peintre, et admirant un portrait sur le chevalet :

— Voilà de la belle peinture, mon compliment, mon cher maître ; mais pourquoi avoir choisi un modèle aussi laid ?

— C'est ma sœur.

— Oh ! pardon... D'ailleurs, j'aurais dû m'en apercevoir, elle vous ressemble énormément.

Contre la maladie.

Un concierge à un docteur qui sort de chez un locataire gravement malade :

— Mon bon Monsieur, tâchez au moins de nous le faire durer jusqu'aux étrennes !

Mots d'enfants.

Le père. — Regarde : c'est toujours dans les endroits humides que poussent les champignons.

L'enfant. — C'est donc pour cela qu'ils ressemblent à des parapluies.

* * *

Pierre (quatre ans) regarde ses cinq doigts.

Puis tout à coup :

Papa, quand mon petit doigt sera-t-il aussi grand que les autres ?

Le barreau.

Un professeur veut donner à des moutards l'idée de cette carrière :

— Voyons, André, qu'est-ce que le barreau ?

Hésitation, trouble.

Monsieur... Monsieur... Monsieur...

Mais un éclair traverse l'esprit de l'enfant et avec candeur :

— Monsieur, dit-il, c'est là où l'on fait monter les perroquets !

Mauvais régime.

Effrayé de son embonpoint précoce, un médecin distingué monte à cheval pendant deux mois, dans le but de se faire maigrir.

Puis il se pèse et constate qu'il a engraisé de deux kilos. Par contre, son cheval a maigri de trente livres.

C'est un trait de lumière ! Dorénavant, c'est lui qui portera son cheval !

Un drôle d'homme !

Un paysan tombe à l'eau et disparaît. On ne voit plus que son chapeau fuyant à la dérive. Passe un pêcheur : il dépose vivement sa ligne, pique une tête, saisit notre homme par les cheveux et le dépose sain et sauf sur la berge.

Avant de remercier, notre homme se tâte le front, regarde inquiet, à droite et à gauche; puis bourru, se retournant vers son sauveur :

— Et mon chapeau ? dit-il. Bien sûr que vous l'aurez laissé perdre !

Contrebande prohibée.

On juge en correctionnelle, un individu accusé de fraude.

Le Président. — L'enquête a fait découvrir à votre domicile un certain nombre de paquets d'allumettes de contrebande.

Qu'avez-vous à dire à cela ?

(L'accusé, vivement). — Je m'en servais pour allumer celles de l'épicier.

Bons mots.

Chez le docteur :

— Que faire pour ces lancinantes douleurs qui m'empêchent de marcher ?

Le docteur très affirmatif :

— Prendre une voiture.

* * *

On était venu demander à Alexandre Dumas de souscrire pour dix francs, afin qu'on pût enterrer un huissier mort sans ressources.

Dix francs pour enterrer un huissier ! Ce n'est pas cher ! Voilà cent francs, enterrez-en neuf avec lui !

Chez un peintre marseillais.

Eh bien ! et ton envoi au dernier Salon, a-t-il eu du succès ?

— Ils me l'ont refusé, les crétins !

— Qu'est-ce qui n'allait pas ?

— Est-ce que je sais, moi ?... L'huile était probablement mauvaise.

A l'école.

— Elève C..., pouvez-vous me citer certaines choses qui existent aujourd'hui et qui n'existaient pas il y a cent ans ?

— Moi, monsieur.

L'empereur Titus.

Quand l'empereur Titus avait passé un jour sans trouver l'occasion de faire une bonne action, il disait à ceux qui l'entouraient. Mes amis, j'ai perdu ma journée.

Un ami.

On demandait à Aristote ce que c'était qu'un ami : Une seule âme dans deux corps, répondit-il.

Aimez-vous les uns les autres.

La loi de Moïse disait aux hommes : Vengez-vous ; œil pour œil, dent pour dent ; l'Évangile de Jésus-Christ leur dit : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent.

Viens les prendre !

Rends les armes, dit Xerxès à Léonidas ; celui-ci répondit : Viens les prendre.

Les trois âges de la vie.

Quel est l'animal, demandait le sphinx, qui marche à quatre pieds le matin, à deux pieds à midi, et à trois pieds le soir ?

Réponse.—C'est l'homme : jeune, quand il n'est encore qu'au matin de la vie, il s'aide de ses mains pour marcher ; dans l'âge mûr, il marche sur ses deux pieds, la tête levée vers le ciel ; dans sa vieillesse il s'appuie sur un bâton.

LECTURES MORALES.

Grosses vérités.

Autour de vous il y a des mystères.

Comprenez-vous comment un grain de blé qui pourrit d'abord, peut produire l'épi, et ensuite d'abondantes moissons ?

— Mystère !

Comprenez-vous comment le petit germe d'un gland contient tout entier un grand chêne ?

— Mystère !

Comprenez-vous comment le pain que vous mangez devient votre chair, votre sang, vos os ?

— Mystère !

Que de mystères autour de vous ! Et vous vous étonneriez qu'il y en ait au-dessus de vous dans les choses de Dieu !

Faisons notre Caisse.

Un négociant probe ne négligerait jamais de faire son inventaire.

Elève, fais ton inventaire, fais ton inventaire, autrement gare la ruine, la faillite, le déshonneur ! Mais ce n'est pas assez d'un seul inventaire par an : il faut en faire un tous les mois et petit à petit tu prendras l'habitude de faire tous les soirs ta caisse. — Ma caisse !

— Eh oui, ta caisse, c'est-à-dire ton examen de conscience journalier. Apprends que la vie n'est pas un jeu, elle ne se risque pas à pile ou face. Pour cela, il est bon d'établir le bilan respectif de la bonne vie et de la mauvaise vie, de faire le compte des profits et pertes et de voir s'il y a compensation, perte ou profit.

Fais donc ta caisse tous les soirs et je t'assure que tu t'en trouveras bien !



«LECTURES PRATIQUES»

Les fruits.

Les fruits occupent une large place dans l'alimentation soit à l'état frais, soit à l'état conservé.

La production directe, l'industrie et la consommation des fruits donnent lieu à un grand mouvement commercial et industriel.

Olives.

L'olive, dont on extrait l'huile, sert aussi, à l'état naturel, à l'alimentation de l'homme. L'olive est consommée en nature soit à l'état vert (olives vertes), soit à l'état mûr (olives noires) : C'est un hors d'œuvre très agréable.

On peut écraser les olives vertes avec un marteau, juste assez pour les faire éclater, et les mettre ensuite dans de l'eau salée.

C'est avec l'olive, comme il vient d'être dit plus haut, que l'on fabrique l'huile. Mais la fabrication de ce liquide ne reste plus de nos jours entre les mains du producteur. On voit, en effet, aujourd'hui dans presque tous les pays, se former des moulins coopératifs de producteurs, qui vendent directement au consommateur leurs produits.

Figues.

La figue est un fruit nourrissant et estimé qu'il faut manger très mûr. Les figues fraîches ornent, en été, la table du riche et celle du pauvre.

Les figues sèches représentent une des plus grandes ressources de la Grèce. Elle expédie, un peu partout, ses figues savoureuses et renommées de Calamata.

Raisin.

Le raisin est consommé depuis la plus haute antiquité. Tous les poètes, Homère en tête, chantaient la vigne et, dans plusieurs villes et provinces, elle était célébrée.

Les Grecs ont, de tout temps, apprécié ce fruit dont la conservation les a toujours beaucoup occupés.

Le raisin est un des fruits les plus hygiéniques ; il a une valeur nutritive très grande.

La Grèce, qui tient un des premiers rangs dans le commerce de la vigne, expédie son raisin de table et ses raisins secs dans plusieurs pays européens et tout spécialement à Vienne. L'expédition du raisin de table demandé à être soignée ; l'emballage se fait en paniers ou en bourriches, ou mieux en boîtes ou caissettes.

Vingt paniers à la minute.

Le commerce des fruits a pris une si grande extension aux États - Unis que les marchands de paniers et de bourriches n'ont pas tardé à se trouver complètement débordés. L'industrie fruitière américaine a nécessité la confection de plus de deux milliards de paniers. Aussi les inventeurs se sont ingénies à résoudre le problème de la confection mécanique de ces indispensables ustensiles. Ils ont créé une machine vraiment merveilleuse, qui fabrique des paniers de toutes grandeurs et des bourriches en moins de temps qu'il n'en faut pour les compter et qu'un seul ouvrier suffit à conduire. A la seule condition de les alimenter de jonc ou d'osier, ces appareils peuvent livrer 4.000 bourriches à raisin ou à pêches par jour, et 12.000 paniers à cerises ou à fraises par jour, autrement dit 20 paniers à la minute.

L'aiguille.

Un jeune garçon, nommé Théodore, arrivait au Pirée et cherchait une place. Il se présenta d'un air timide et gauche chez un négociant de la ville.

Celui-ci était occupé ; de plus il se dit : que ferais-je d'un tel lourdeau ? Il répondit durement : « Je n'ai besoin de personne ».

Théodore partit, triste et la tête basse. Dans la cour de l'hôtel, il aperçut une aiguille qui brillait entre deux pavés.

Au village, il avait appris à ne rien laisser perdre ; il se baissa et ramassa l'aiguille.

Or, le négociant regardait s'éloigner le jeune homme.

Il le vit ramasser l'aiguille et changea d'opinion : Voilà, pensa-t-il, un garçon économe et soigneux. Ce sera un bon employé. Il le rappela, lui donna une petite place dans sa maison. Ce fut le commencement de la fortune de Théodore, qui devint plus tard un honnête commerçant.

Questionnaire.

Comment Théodore se présenta-t-il ?

Pourquoi le négociant répondit-il durement ?

Comment partit Théodore ?

Pourquoi aperçut-il l'aiguille ?

Pourquoi ramassa-t-il cette chose sans valeur ?

Pourquoi le négociant changea-t-il d'opinion ?

Contre le mauvais son.

Pour être nutritif, il faut que le son contienne une certaine quantité de farine. Voici un moyen bien simple pour savoir s'il faut ou non acheter le son qu'on nous offre.

Prenez une poignée de son, mettez-la sur la manche d'un habit noir et soufflez dessus. Si le son disparaît sans laisser le moindre atome de farine, ne l'achetez pas, il est détestable. Dans le cas contraire, plus il restera de traces de farine, meilleur sera le son.

LA FÈVE D'OR

En ce temps-là vivait dans un petit village de Syra une famille de pauvres cultivateurs : elle se composait du père, de la mère et de dix enfants, Paul et Pierrette.

Durant la bonne saison, tout allait bien, grâce au travail du père et de la mère, car les enfants étaient trop jeunes pour travailler ; mais l'hiver était bien dur à passer.

Or, le jour où commence l'histoire véridique que nous allons raconter, était la veille du jour de l'an.

Chacun sait qu'à cette date, à minuit passé, il est d'usage de manger dans chaque famille grecque le gâteau traditionnel dit «Vassilopita».

Mais il n'y avait plus dans la maison, en fait d'argent sonnante, qu'une pièce de cinq drachmes. C'est égal, dit le père, il est bien triste un jour du premier de l'an sans... Viens, ajouta-t-il, en se tournant vers le petit garçon, j'ai encore là une blanchette, prends-la, et va chez le père Athanase ; qu'il te donne une de ces galettes que j'ai vues tout à l'heure à la devanture.

Le petit Paul courut donc à toutes jambes chez le boulanger Athanase. L'enfant promena un gros regard gourmand sur l'appétissante rangée de ces galettes jaune d'or qui ornaient l'étagère de la boulangerie.

— Tiens, prends celle-ci, dit le bonhomme, je te la recommande, elle est cuite à point et fameuse, va ! Ta mère en sera contente.

Le retour de Paul dans l'étroite cuisine enfumée fut une entrée triomphale.

Déjà chacun dévorait des yeux la petite galette aux reflets d'or. Que voulez-vous ? Si le pauvre a ses misères, il a aussi ses joies.

Le père souriait dans sa longue barbe parsemée de fils d'argent, la mère, elle aussi, était tout heureuse.

Quant à la gentille Pierrette, sa petite figure barbouillée s'épanouissait sous ses épais cheveux noirs.

Alors le chef de famille saisit son couteau et le plongea dans les flancs de la délicieuse galette.

Il en fit quatre parts, et avec une rustique et touchante galanterie :

— A toi, la mère, dit-il, en se tournant vers sa femme. La mère se servit, puis vint le tour des petits, enfin celui du père.

— Voyons maintenant à qui la fève ? dit le père en interrogeant chacun du regard.

— Je l'ai, je l'ai, je l'ai ! dit Pierrette en bondissant sur sa chaise. Oh ! mais la drôle de fève ; tiens vois, papa.

— Et entr'ouvrant sa bouche, pareille à une cerise qu'un oiseau a mordu, la fillette laissa échapper entre l'émail de ses dents, un petit disque d'or, tout étincelant lui aussi.

— Un louis ! s'écria la mère. C'est le bon Dieu qui a pétri cette galette ! Oh ! quelle bonne idée nous avons eue de songer au gâteau !... Nous allons pouvoir acheter bien des choses avec ce louis.

Cependant le louis avait passé des mains de Pierrette aux mains de la pauvre femme.

Mais le père devint tout à coup songeur, et le sourire qui tout à l'heure voltigeait sur sa bouche s'évanouit.

— Femme, dit-il, cet or ne nous appartient pas ; c'est une erreur du père Athanase. Ça sera tombé dans la pâte je ne sais comment ; mais à coup sûr, ça ne nous appartient pas.

— Tu as raison, reprit la mère. Tiens, Pierrette, porte ça au père Athanase et explique-lui ce qui s'est passé.

Et preste et légère l'enfant sortit.

— Bonjour, père Athanase, dit-elle, je vous rapporte...

— Comment ! C'est toi que la chance a favorisée ? Mes félicitations ! Que désires-tu, mon enfant ?

— C'est papa qui a dit...

— Oui, Oui, je sais, je comprends... Le brave boulanger sentit une larme glisser au coin de son petit œil gris.

Puis saisissant dans ses gros bras de travailleur la petite fille, l'éleva à la hauteur de sa bouche et déposa sur le front de l'enfant un sonore baiser.

— Braves gens! dit-il à part lui.

Puis reprenant :

C'est bien, ma fillette. Rappelle ça à tes parents et dis-leur que c'est bien pour eux. Le père Athanase ne s'est pas trompé. Tous les ans je jette comme ça un morceau d'or dans la pâte en guise de fève.

* * *

Pierrette revint à la maison et raconta à ses parents tout ce que le père Athanase avait dit. Et tous bénirent le généreux boulanger.

Avec ce louis, comme l'avait dit la mère, on acheta beaucoup de choses.

Puis vint la bonne saison; le père eut du travail.

Et plus tard le petit Paul entra dans la boulangerie du père Athanase comme apprenti.

Dépuis il a pris sa succession, et c'est lui maintenant qui jette des fèves d'or dans les galettes chaque année, pour faire plaisir aux pauvres gens.

L'honnêteté est le chemin de la fortune,—et du Ciel.

La probité. — André et le jeune Commis.

Honneur et probité, voilà la vraie noblesse.

(M. Gertal, marchand jurassien aura pour quelque temps à son service André et Julien, deux frères).

— André dit, un jour Monsieur Gertal, voici un énorme paquet de marchandises que je viens de vendre. Il est trop lourd pour Julien; charge-le sur ton épaule et va le porter à son adresse. Voici la facture, mets-la dans ta poche: elle s'élève à deux cents francs. Si on te paie tout de suite,

tu diminueras six francs ; cela engagera le client à payer comptant une autre fois.

André chargea le paquet sur son dos et partit. C'était dans un faubourg éloigné de Moulins qu'il se rendait, et il était très fatigué en arrivant. Un jeune commis le reçut car le maître de la maison venait de sortir et avait laissé l'argent à son commis pour payer à sa place.

Le jeune homme dit à André qu'il avait là les deux cents francs tout prêts.

— Puisque votre patron paie tout de suite, dit André en comptant l'argent, M. Gertal m'a dit de rabattre six francs sur la facture. Les voici ; vous les remettrez à votre maître.

— Certainement, certainement, répondit le commis en traînant sur les mots d'un air narquois. A vrai dire ce seront six francs qui ne profiteront guère ; mon maître n'y compte pas, et ils seraient bien mieux placés moitié dans ta poche, moitié dans la mienne.

En disant cela, il riait d'un gros rire en dessous et il tournait entre ses doigts les six pièces d'un franc, regardant André de côté pour voir ce qu'il dirait.

André, trop honnête pour supposer que ce fût sérieux, n'en rougit pas moins jusqu'aux oreilles, tant cette manière de parler lui déplaisait. Cependant il se tut, par politesse pour le commis, et prit la plume pour acquitter la facture.

Le jeune homme, en voyant André rougir, s'imagina que c'était par timidité, et que ce silence était de l'indécision ; il reprit donc, pensant le décider :

— Hélas ! par le temps qui court, l'argent est dur à gagner pour les employés. On les exténue de fatigue, on les paie mal, et pourtant les maîtres regorgent d'argent. Mais, heureusement avec un peu d'adresse on peut suppléer à l'avarice des patrons.... Tenez, ajouta-t-il en baissant la voix et en présentant trois francs à André, partageons l'aubaine ; nous nous arrangerons et personne ne le saura. André cette fois fut si indigné qu'il ne se contenta pas.

— Malheureux, s'écria-t-il, vous ne m'avez donc pas

regardé en face, que vous me croyez capable de mettre dans ma poche l'argent d'autrui? En même temps, avec la rapidité de pensée qui lui était naturelle, il arracha des doigts du commis la facture qu'il venait d'acquitter, et d'une main que l'émotion rendait tremblante il reprit la plume, puis marqua en grosses lettres qu'il avait fait au nom de M. Gertal un rabais de six francs.

— A présent, dit-il, en posant la plume et la facture sur la table, vous serez forcé de rendre à votre maître exactement ce qui lui est dû.

Et tournant le dos avec mépris, il s'en alla.

Comme il traversait la cour, l'employé le rejoignit en courant : — Vous êtes un honnête garçon, lui dit-il d'un ton doux, mais vous entendez mal la plaisanterie, je ne voulais que rire un peu.

Ne parlez pas de ce qui vient de se passer, je vous en prie, cela n'était pas sérieux, vous me feriez du tort, j'ai ma vieille mère à soutenir.

— Taisez-vous, menteur, interrompit une voix par derrière, et en même temps la figure courroucée du maître de la maison se dressa devant le commis infidèle. Taisez-vous, reprit-il, et n'essayez pas d'attendrir cet honnête garçon par un double mensonge : vous n'avez pas de mère à soutenir et vous ne plaisantiez pas tout à l'heure, quand vous vouliez entraîner ce brave enfant à manquer de probité comme vous. J'ai tout entendu du cabinet voisin, car il y a longtemps que je vous soupçonne et que je vous guette pour vous prendre la main dans le sac.

A présent, je sais à quoi m'en tenir sur votre compte. Quant à vous, mon jeune ami, dit-il en se tournant vers André, voici les six francs que votre probité voulait me conserver, je vous les donne.

— Non, monsieur, dit simplement André, je n'ai fait que mon devoir tout juste ; je rougirais d'être récompensé pour cela.

Et après avoir salué poliment, il s'éloigna sans vouloir rien accepter.

Et il marchait d'un pas allègre, pensant en lui-même :

— Allons donc ! est-ce que l'honneur doit se payer ? L'honneur ne se paie pas plus qu'il ne se vend : mon vieux père nous a dit cela cent fois à Julien et à moi, et je ne l'oublierai jamais.

G. Bruno

Les chiffons changés en papier.

(André raconte à son frère Julien et à Madame Gertrude, leur hôteesse, tout ce qu'il a vu dans une grande papeterie d'Épinal. (Chef-lieu des Vosges, sur la Moselle).

Je suis allé à une grande papeterie ; il paraît qu'il y en a plusieurs aux environs d'Épinal. Tu sais, Julien, que le papier est fait avec des chiffons réduits en pâte.

— Oui, dit Julien, avec de vieux chiffons, de la paille et d'autres choses.

— Eh bien, reprit André, j'ai vu aujourd'hui des chiffons devenir du papier, et cela se faisait tout seul : les ouvriers n'avaient qu'à regarder et à surveiller la machine. Au fond de la salle, les chiffons étaient dans de grandes cuves, où j'entendais remuer une sorte de maillet qui les broyait pour en faire de la bouillie.

— C'était donc comme dans la baratte de la fermière ?

— Justement ; mais le marteau remuait tout seul. Je voyais ensuite la bouillie jaillir de la cuve et tomber sur des tamis percés de mille petits trous : ces tamis s'agitaient comme si une main invisible les eût secoués. Alors, peu à peu, la bouillie s'égouttait. Ensuite elle s'engageait entre des rouleaux, qui sont chauffés à l'intérieur tout exprès pour les dessécher, et elle passait de rouleau en rouleau. M'écoutes-tu, Julien ?

— Oui, André, et je crois voir tout ce que tu me dis. Cela faisait comme lorsque M^{me} Gertrude prépare un gâteau avec de la pâte : elle se sert d'un rouleau pour étendre la pâte et l'amincir.

— C'est cela même ; seulement les rouleaux de la papeterie tournaient tout seuls sans qu'on pût deviner qui les mettait en mouvement. Puis, sais-tu ce qui sortait à la fin de toute cette rangée de rouleaux ? C'était une interminable bande de papier blanc, qui se déroulait sans cesse comme un large ruban. La machine elle-même coupait cette bande comme avec des ciseaux, et les feuilles de papier tombaient alors toutes faites ; les ouvriers n'avaient qu'à les ramasser. N'est-ce pas merveilleux, Julien ? à un bout de la grande salle on voit des chiffons et une bouillie blanche ; à l'autre bout, des feuilles de papier sur lesquelles on pourrait tout de suite écrire ; et il ne faut qu'un petit nombre de minutes pour que la bouillie se change ainsi en papier.

— Oh ! j'aimerais bien voir cela, moi aussi, dit Julien.

— On m'a dit, reprit André, que tout le long de la France nous rencontrerions bien d'autres machines aussi belles et aussi commodes, qui font toutes seules la besogne des ouvriers et travaillent à leur place, et je m'en suis revenu émerveillé de l'industrie des hommes.

G. Bruno.

Invention du commerce.

— Viticulteur, j'ai besoin d'une cuve en pierre, marchand de vin en détail, j'ai besoin de bouchons et de bouteilles. Je veux m'en procurer par voie d'échange, et j'offre du vin ; mais nul parmi ceux que je connais ne possède cuve, bouteilles ou bouchons. Comment faire ?

— Pour me sortir d'embarras, des hommes, dont c'est le métier, des marchands, mettent à ma disposition, apportent presque dans mes mains les objets que je désire. Tantôt, et surtout dans les pays les moins riches et les moins bien pourvus de routes, ce sont des nomades, des gens qui transportent toutes sortes de marchandises généralement peu lourdes et peu encombrantes, voyagent de pays en pays, et vont de porte en porte solliciter l'acheteur : on les appelle des colporteurs — et ces colporteurs ont joué dans

l'histoire du commerce et dans le développement de la civilisation un rôle considérable ; — tantôt, et cela surtout dans les pays les plus avancés et pour les produits les moins transportables, ce sont des gens sédentaires qui, installés soit au village, soit à la ville, rassemblent dans des boutiques, magasins, chantiers, etc., certaines catégories de marchandises et qui attendent que les clients viennent les y acheter ; on les appelle des boutiquiers, des commerçants, des négociants.

Grâce à ces deux catégories de personnes, chacun désormais est sûr de pouvoir, moyennant une somme d'argent à débattre, trouver, en un lieu donné, l'objet dont il a besoin. Nul n'a plus à redouter que l'objet désiré fasse défaut : quelqu'un se chargera toujours de le lui procurer. Et là où l'échange était parfois impossible, le commerce est possible toujours.

(Joseph Chailley - Bert)

Quiconque a beaucoup voyagé, a beaucoup appris.

Je viens de terminer mes études. Mes parents m'ont permis de faire un long voyage. Je voyagerai dans tous les pays où se trouvent des monuments merveilleux. A Athènes, je verrai le Parthénon. A Rome, j'admirerai ce cirque immense, appelé Colisée, qui pouvait contenir quatre-vingt mille spectateurs. En Espagne, je me rendrai à Grenade, pour visiter l'Alhambra. C'est l'un des plus beaux palais construits par les Arabes.

Le Parthénon.

Au-dessus d'Athènes se dresse une colline rocheuse, l'Acropole. Les Athéniens décidèrent d'y construire plusieurs monuments, parmi lesquels un temple consacré à la déesse Athéna, protectrice de leur ville.

Ce temple s'appela le Parthénon.

On ne chercha pas à le faire très grand ; on aime mieux lui donner des lignes simples, des proportions heureuses.

ses et une grande solidité. On employa à sa construction le plus beau marbre de l'Attique; on se servit patiemment des moyens les plus ingénieux pour maintenir exactement à leur place les pierres des murs et les blocs de la colonnade.

Un ami de Périclès, le grand sculpteur Phidias, dirigeait tous les travaux de l'Acropole. Il fit la statue colossale de la déesse Athéna qu'on plaça dans le temple. Les yeux en étaient faits de pierres précieuses, les chaires d'ivoire, les vêtements d'or. Pour leur chère déesse, les Athéniens ne regardaient pas à la dépense.

L. Lavisse—Histoire de France.

L'île de Crète.

De tous les pays que j'ai habités, il n'en est point dont la température soit aussi saine, aussi agréable que celle de la Crète. Les chaleurs n'y sont jamais excessives, et les froids violents ne se font point sentir dans la plaine. Dès le mois de Février, la terre se pare de fleurs et de moissons; le reste de l'année n'est presque qu'un beau jour. On n'éprouve jamais, comme en France, ces retours cruels d'un froid piquant, qui, se faisant sentir tout à coup, après les chaleurs, gèle la fleur qui venait d'éclorre, dessèche le bouton qui s'entr'ouvrait, dévore une partie des fruits de l'année et détruit les santés délicates. Le ciel est toujours pur et serein, les vents sont doux et tempérés. Le soleil radieux parcourt majestueusement la voûte azurée et mûrit les fruits sur les monts élevés, sur les coteaux et dans la plaine. Les nuits ne sont pas moins belles, on y goûte une fraîcheur délicieuse. Aux charmes de cette température se joignent d'autres avantages qui en augmentent le prix. La Crète n'a presque point de marais, les eaux n'y restent guère stagnantes; elles coulent du sommet des montagnes, et forment çà et là des fontaines superbes ou des petites rivières qui se rendent à la mer. L'élévation

des terrains, où elles ont leur source leur donne un cours rapide; elles ne se perdent point dans des lacs ou des étangs. Ainsi, les insectes ne peuvent y déposer leurs œufs, qui seraient emportés à la mer; et l'on n'y est pas assailli comme en Égypte de ces nuées de cousins qui remplissent les appartements, et dont la piqûre est insupportable. Ainsi l'air n'est pas chargé des vapeurs dangereuses, qui, dans les pays humides, s'élèvent des lieux marécageux.

Savary. — *Lettres sur l'Égypte.*

« J'apprendrai mon verbe »
est une phrase.

Pour faire une phrase on a besoin
de mots. Les mots se composent de lettres.

Il y a en français vingt-six lettres
qui sont:

Minuscules

a e i o u y
b f j p v x
c g k q w z
d h l r
m s
n t

Majuscules

A E I O U Y
B F J P V X
C G K Q W Z
D H L R
M S
N T

EXERCICES DE GRAMMAIRE

I. Exercices sur les articles définis :

le }
la } les
l^s }

La Fête nationale des Grecs tombe *le* 25 Mars; celle des Français tombe *le* 14 Juillet.—Voici *l'*heure qui sonne.— Il s'est distingué dans l'étude *du* grec et *du* français. — Il va à la campagne *le* samedi et en revient *le* lundi.

Vous êtes *le* huitième de la classe; Jean en est *le* onzième.— Le Ministère *de* l'Instruction Publique et *des* Cultes.— La distribution des prix aux petits écoliers du Pirée aura lieu *le* 10 Juillet.—Le Secrétaire Général *du* Ministère *de* l'Economie Nationale a assisté à notre séance sportive.

Je vous souhaite *la* bienvenue.— Il travaille *du* matin *au* soir.—La Grèce est notre patrie.

II. Exercices sur les articles indéfinis :

un }
une } des

J'ai *un* père.—Tout homme a *une* patrie.—Ils ont *un* petit livre.— J'écris à *des* amis. — Mon oncle doit avoir *une* cinquantaine d'années. — *Un* corps sain, *un* esprit cultivé, *un* cœur noble, voilà trois choses avec lesquelles on peut aller loin dans la vie.

III. Exercices sur les articles partitifs :

du	}	des
de la		
de 1 ^o		

J'ai mangé *du* pain, *de la* viande et des légumes.— Il a bu *de l'eau* fraîche.— Cette classe a des ⁽¹⁾ élèves et des ⁽¹⁾ élèves.— Il est resté *du* pain sur la table.— On a mis *de l'eau* dans *du* vin.— Il a mis *du* beurre sur *du* pain.— L'homme se nourrit avec *de la* viande.

IV. Exercices sur l'omission de l'article défini.

Noblesse oblige.— Pauvreté n'est pas vice.— Ventre affamé n'a point d'oreilles.— Pierre qui roule n'amasse pas mousse.— A menteur, menteur et demi.— A bon vin, pas d'enseigne.— Il a été nommé préfet.— Travail et gaieté sont bons compagnons.— Propreté donne vigueur et santé. Tout ce qui brille n'est pas or.— L'enfant doit honneur et respect à ses père et mère.

V. Exercices sur l'emploi de la préposition de.

1) La préposition *de* sert à marquer la substance ou l'espèce.

Il porte un chapeau *de* paille.— J'admire la symétrie de ce joli balcon *de* marbre.— On m'a fait cadeau d'une montre *d'argent*.— Ma tante porte une robe *de* soie.— Je n'oublierai jamais notre École *de* commerce (de commerce: correspond à l'adjectif: commerciale).— J'ai rencontré l'autre jour un ancien camarade *d'école*.

L'année scolaire s'est close dans la solennité des distributions *de* prix.— Donnez-moi, s'il vous plaît, un coup *de* main pour transporter cette table.— Il donna un coup *de* chapeau, puis il passa outre.

¹⁾ Le premier *des* est un article indéfini, le second *des* est un article partitif.

Liste, par ordre *de* mérite, des candidats admis. — Une distribution *de* prix est rarement une cérémonie originale. — Concours *d'*admission de 1931.

2) La préposition *de* est également employée après toutes les expressions qui marquent la quantité.

Un joli troupeau *de* bœufs fait la richesse du cultivateur. — J'ai acheté une douzaine *de* bouteilles d'encre. — Notre école devrait ressembler à un essaim *d'*abeilles. — Ne buvez pas beaucoup *d'*eau quand vous êtes en sueur. — Donnez-moi plus *de* pain que ça. — Combien y a-t-il *de* jours dans une semaine? — Donnez-moi un peu *de* pain. — Peu *d'*hommes savent lire et écrire et très peu se taire à propos. — Il consomme moins *de* pain que *de* viande. — Je vous ai apporté une cruche remplie *d'*eau. — Il a acheté trois mètres *de* drap. — (Cependant on dira : envoyez chez moi trois mètres *du* drap que vous m'avez vendu l'autre jour). — Donnez-lui un morceau *du* pain que vous avez dans l'armoire. — Apportez-moi un verre *d'*eau.

3) La préposition *de* sert encore à marquer la matière à la suite d'un verbe.

L'homme se nourrit *de* pain, de viande et de légumes. Les habits sont couverts *de* boue.

VI. Exercices sur les prépositions à, en, sans, par, (omission de l'article).

à : J'ai acheté des verres à boire et des tasses à café. — Le char à bancs est rempli d'élèves. — Nous nous sommes mis à quatre pour faire ce travail. — C'est une machine à vapeur. — L'eau tombe goutte à goutte. — Pas à pas, on va loin. Il descendit l'escalier quatre à quatre. — Ramassez-les, feuille à feuille. — Nous irons à pied. — Il pleut à grosses gouttes. (cependant on dit : boîte *aux* lettres. — Respirez à pleins poumons).

en : Je suis *en* très bons termes avec tout le monde. — Je l'ai rencontré dans la rue *en* train de tousser. — Le colpor-

teur va de village *en* village vendre ses menus objets.— Il a eu juste le temps de se sauver *en* chemise.— Je l'ai trouvé tout *en* larmes.— Il se met facilement *en* colère.— Je l'accepte *en* principe.— On écrit *en* vers et *en* prose.— On va bientôt entrer *en* hiver.— C'est une jolie montre *en* argent que vous avez là.— Nous sommes partis *en* autocar excursionner dans la région.

sans : Il est *sans* argent.— La pauvre famille est restée *sans* pain.— *Sans* façon, mon ami.— Allez *sans* crainte demander pardon à votre père.

par : Il est tombé *par* terre.— Vous apprendrez cette poésie *par* cœur.— Il passa *par* prudence de l'autre côté.— Il gagne assez d'argent *par* jour.

VII. Exercices sur l'emploi de la préposition de après une négation réelle.

Je n'ai pas *d'*argent.— Ne faites pas *de* bruit, vous allez réveiller papa qui dort.— Cette classe ne compte presque point *d'*élèves.— Il ne porte jamais *de* chapeau.— Je n'ai pas *de* l'argent à jeter; (ici on emploie l'article partitif, parce que la négation n'est pas réelle).— Ce ne sont pas *des* amis.— Je ne vous achète pas des journaux qui se moquent des gens. (la négation n'est pas réelle).— Ce malade ne mange pas *de* pain. (sens tout à fait négatif).— Cet enfant ne mange pas *du* pain.— (la négation n'est pas réelle parce que l'enfant mange mais autre chose que du pain).— Je ne demande pas *du* pain on *du* fromage, mais du miel.— (pour la même raison). Est-ce que vous n'avez pas des amis? (Il y a plutôt affirmation et l'on emploie l'article). On n'eut pas de nouvelles de ces voyageurs avant midi trente.

On emploie également la préposition *de* après *sans* suivi d'un infinitif.

Il est parti sans manger *de* pain.— Entrez sans faire *de* bruit.— Mais on dit : Il ne peut parler sans faire *des*

fautes. (Il fait des fautes ; = affirmation. D'autre part on dit : Je parle *sans* faire *de* fautes (négation).

VII. Emploi de la préposition *de* devant un nom précédé d'un adjectif.

Nous avons acheté *de* bonnes cerises.— On voit souvent *de* tels accidents d'auto.— Cette dame porte *des* faux cheveux.— Vous êtes tous *des* jeunes gens.— (Dans l'une et dans l'autre phrase, l'adjectif et le nom forment une sorte de noms composés). On nous a offert des pommes et je vous assure qu'il n'y en avait pas une *de* verte (on sous-entend pomme).

Donnez-moi *du* meilleur vin (superlatif). — Donnez-moi *de* meilleur vin (comparatif).

Après l'adverbe de quantité «*bien*» et l'expression «la plupart», on emploie l'article partitif. — J'ai connu bien *des* élèves se repentir d'avoir perdu trop d'heures en classe. — Il s'est écoulé bien *des* années depuis. — La plupart *du* temps nous dînons en ville. — Vous devez vous pencher sur bien *des* détresses, connaître bien *des* misères.— (Il n'y a que dans l'expression bien d'autres que l'on emploie la préposition *de*). Les uns travaillent, mais il y en a bien d'autres qui ne travaillent pas du tout.

IX. Exercices sur l'accord des adjectifs qualificatifs.

Ma grand'mère et moi avons assisté à la grand'messe.— Il marche à grand'peine.— Ce n'est pas grand'chose.— J'ai grand'faim, mais je n'ai pas grand'soif.— Ce bel homme porte un bel habit.— Le nouvel an est grandement fêté partout.— Je vous le dis bel et bon.— Mon grand père, âgé de soixante-cinq ans, est un vieux avocat.— On s'adresse souvent à mon oncle, le vieil avocat.— Il porte une cravate rouge.— Il fait une douce chaleur dans cette salle.— Ce champ promet une riche moisson.— Il a fait un maigre repas.— J'appelle cela une fameuse idée.— C'est un saint homme.— Faites beaucoup de répétitions afin d'éviter, quand vous jouez du violon,

dés accords faux.—Une note fausse vous déchire les oreilles.—Il a obtenu son certificat d'études l'année dernière.—Cette élève est toujours la dernière de sa classe.—C'est une chose certaine. Il y a certaines choses que l'on devrait savoir sans les avoir apprises.—Qu'est-ce qu'il y a de nouveau.?

X. Exercices sur l'accord de l'adjectif.

Son cousin et sa cousine ont toujours été les premiers de leur classe.—Le sucre, l'huile, la farine et le café de cet épicier sont excellents.—Il a un cousin et une cousine plus âgés que lui.

Les fleurs sentent bon.—Ma mère est tout heureuse.—Votre mère et votre tante seront toutes joyeuses en apprenant votre succès aux examens.—Laissez la porte grande ouverte.—Ma tante a acheté pour sa fille une robe vert tendre.—Est-ce un tissu laine et coton?—Non, c'est une étoffe pure laine.—Vous trouverez ci-inclus copie du télégramme.

XI. Exercices sur le comparatif.

Il est plus riche que son cousin.—Il est plus intelligent qu'appliqué.—Il est plus âgé que vous ne croyez.—Jean et Marie sont meilleurs que Louis.—Son père est aussi pauvre que moi.

Vous êtes aussi bon qu'il est méchant.—Le chat est moins fidèle que le chien.—Il est moins pauvre qu'il ne semble.—Ce comptoir est plus long que l'autre de deux mètres.

Exercices sur le superlatif.

Il est très heureux.—Il est excessivement bon.—Il fait terriblement froid.—Jean est le plus fort de tous.—Pierre est le meilleur de tous les élèves.

XII. Exercices sur les adjectifs et pronoms démonstratifs.

Cette histoire-là est intéressante ; mais écoutez celle-ci : Nous avons eu ces jours-ci la visite de Monsieur l'Inspecteur. — Mes livres et ceux de mon frère sont toujours très propres. — Je n'ai pas le temps d'écrire, mais j'ai celui de parler. — Mettez ces souliers à côté de ceux déjà faits.

Exercices sur le pronom neutre.

Donnez-moi ce que vous avez de bon. — Nous vous donnerons ce que nous avons de meilleur. — Tout ce qui brille n'est pas or. — Voici ce qui me reste d'argent. — C'est moi qui ai écrit à votre frère. — C'est votre faute et non la mienne. — Est-ce vous qu'on demande ? — N'est-ce pas lui qui parle toujours ? — Est-ce du vin que vous avez là ? — C'est peut-être votre père. — C'est un brave homme que votre oncle. — Est-ce possible ? C'est bien possible. — C'est utile de savoir le Français. — C'est tout de même vrai qu'il fait chaud. — C'est dix drachmes que vous me devez. — Ce n'est pas pour vous que j'ai travaillé. — Ça doit être la saison des pluies au Sénégal... Ce que c'est bien imité ! — C'est du Pirée que je viens et c'est à Athènes que je me rends. — C'est par ici que je passe tous les jours. — Quand est-ce qu'il viendra ? — C'est demain qu'il viendra. — Où est-ce qu'il va ? — Qu'est-ce qu'il y a ? — Est-ce ainsi que l'on parle à un supérieur ? — Qu'est-ce que cela ?

XIII. Exercices sur les adjectifs démonstratifs même et tel.

Donnez-moi de la même huile. — Vous avez fait les mêmes fautes que moi. — Vous êtes toujours le même. — Ces pommes sont de même espèce. — C'est la même chose. — Cela revient au même. — C'est celui-là même. — L'avez

vous rencontré? Oui, je l'ai rencontré lui-même. — Je l'ai dit à lui-même. — J'ai fait cela de moi-même. — Il vend du papier, de l'encre, des plumes, du chocolat même. — Vous n'êtes pas à même (en état, capable de) de faire ce travail.

Je n'ai jamais vu une telle faute d'orthographe. — Tel père, tel fils. — Il n'y a rien de tel qu'un petit tour en auto. — Je n'ai pas encore relié votre livre. — Eh bien, donnez-le moi tel quel. — Tel vous avez été, tel vous serez toujours. — Connaissez-vous Monsieur un tel, Madame une telle?

Exercices sur les pronoms et adjectifs possessifs.

Mes livres sont moins beaux que les tiens. — Nos élèves sont plus sages que les vôtres. — Les cahiers de mon frère et les miens sont neufs. — Je vous donne ce conseil non comme bon, mais comme mien. — Je suis tout vôtre. — J'ai visité la ville du Pirée afin d'admirer la beauté de ses monuments, de son Hôtel de Ville, de sa gare majestueuse et de ses larges quais. — Le meilleur moyen d'être heureux, c'est de faire son devoir. — Son chien lui a mangé son pain. — Tout le monde n'a pas les moyens de donner une instruction solide à ses enfants. — A tout âge, l'enfant doit honneur et respect à ses père et mère. — A votre santé! A la vôtre. — C'est dans cette humble mansarde qu'il passe sa vie. — Il a mal à la tête (jamais à sa tête). Je me lave les mains. — J'ai vu un aveugle, je l'ai pris par la main et lui ai fait traverser la chaussée. — Je me suis fait couper les cheveux.

XIV. Exercices sur les adjectifs et pronoms indéfinis.

L'un parle, l'autre lit. — Est-ce qu'ils sont venus tous deux? — Non, un seul est venu. — Je viendrai vous voir un de ces jours. — Entrez ou partez; des deux choses

l'une. — Quelqu'un est venu. — J'ai vu ces élèves ; quelques uns, parlaient très bien le Français. — Si quelqu'un d'entre vous a quelque chose à dire, il n'a qu'à se lever. — J'ai passé ces quelques jours à la campagne. — Mon grand père a quelque soixante ans. — Connaissez-vous quelqu'un ? Je n'en connais aucun. — Chaque élève fera son exercice. — Chacun des élèves répondra à mes questions. — Chacun de ces livres me coûte trente drachmes. — Chacun pour soi et Dieu pour tous. — Ne songer qu'à soi, ce serait égoïste. — Ces cahiers m'ont coûté trois drachmes chacun. — Le prix est de quinze drachmes pour chaque personne. — Les riches doivent tous contribuer au bonheur de ces pauvres petites créatures, chacun selon sa fortune. — Chaque père et chaque mère ont des devoirs à remplir à l'égard de leurs enfants.

XV. Exercices sur les adjectifs :

Autre et autrui.

Je vous ai pris pour un autre. — Le bien d'autrui tu ne prendras. — Vous l'apprendrez d'un autre. — Vous avez autre chose à faire que de jouer. — Vous viendrez me voir de temps à autre. — Nous autres, nous jouions, vous autres vous lisiez. — Vous aurez la plus petite part. (ou la moindre part. — Cet élève est devenu tout autre cette année-ci. — Est-ce que Jean et Georges sont venus ? — Oui, ils sont venus l'un et l'autre. — Avez-vous parlé à ces deux Messieurs ? — Je n'ai parlé ni à l'un ni à l'autre. — Notre Seigneur Jesus-Christ nous dit : Aimez-vous les uns les autres. — Ces frères sont jaloux l'un de l'autre.

XVI. Exercices sur l'adjectif tout.

Tout le monde devrait parler français. — Il a passé toute sa vie à faire le bien. — Il travaille tout le jour. — Je vous le dis en toute conscience. — Je vous remercie de tout cœur. — Nous causions tout le long du chemin. — Je suis tout à fait content de vous. — Il lisait son journal

tout en mangeant. — Cette mère est tout heureuse. — Les robes de ma sœur sont toutes neuves. — Toutes les robes de ma sœur sont neuves. — Vous n'avez rien du tout. — Je ne suis pas du tout content de vous. — Vous prendrez ce médicament tous les quarts d'heure. — Le train part toutes les dix minutes. — Vous viendrez me voir tous les quinze jours. — Le bureau est ouvert tous les jours, sauf le Dimanche. — Tous les élèves sont-ils présents? — Oui, Monsieur, tous sont présents. — Vous tous restez, nous tous partons. — Tous les élèves n'ont pas répondu. — Les élèves n'ont pas tous répondu. — Tous ces livres n'ont pas grande valeur. — Ces livres n'ont pas tous grande valeur.

Adjectifs numériques cardinaux.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, trente et un, quarante et un, cinquante et un, soixante et un, soixante et onze, quatre-vingt-un, cent, mille.

Exercices sur les adjectifs numériques.

Nous avons acheté vingt et une poulardes. — Ces deux classes comptent ensemble quatre-vingts élèves. — Toute l'école en compte deux cents. — Jean est né en mil neuf cent quinze. — C'est en quatorze cent cinquante trois que la ville de Constantinople a été prise par les Turcs. — Je vous ai donné un délai de cinq jours; les trois jours sont déjà passés. — Allez-y tous les deux. — C'est à vous trois que j'ai parlé. — Marchez deux à deux. — Passez un à un. — Je serai chez moi de huit heures à onze heures. — On y pouvait compter de 20 à 30 personnes. — Ce travail nous prendra trois ou quatre heures. — Vous pouvez faire ce travail en trois jours. — Je vous reverrai dans trois jours. — Quand est-ce qu'il est venu? Il y a six jours qu'il est là. — La fête tombe aujourd'hui en huit. — Je viendrai vous voir de lundi en quinze. — Il a pu lui arracher deux mots (quelques mots). — Notre école est à deux pas d'ici. — La gare est à un quart d'heure de chez nous.

Exercices sur les adjectifs ordinaux.

Premier, deuxième etc. Vingt et unième etc. — Je suis le premier de ma classe. — Jean n'est pas le premier venu. — Je suis le second enfant de la famille. — Je suis le deuxième élève de ma classe.

Exercices sur les adjectifs cardinaux tenant la place des adjectifs ordinaux.

La Saint Jean d'été tombe le 24 Juin. — Ouvrez votre livre à la page quatre-vingt. — L'an deux cent Av. Jésus-Christ. — Vous apprendrez toute la page deux. — Qu'est-ce que vous lisez à la page un ?

XVIII. Exercices sur le pronom relatif.

L'homme qui parle. — Les hommes qui parlent. — La femme qui parle. — Les femmes qui parlent. — Enfant que vous êtes ! — Tout petit qu'il est, il sait déjà lire. — Ce monsieur que j'ai rencontré tout à l'heure, est mon professeur de grec. — Faites bien ce que vous faites.

Exercices sur le pronom interrogatif.

Qui avez-vous rencontré ? — Que lui avez-vous dit ? — Avec qui êtes-vous venu ? — Qui est-ce qui vous a dit cela ? — Avec qui est-ce que vous parliez tout à l'heure ? — Quelqu'un me l'a dit, devinez qui ? — J'ai parlé à un de vos amis, savez-vous à qui ? — Quoi de nouveau, Monsieur ? — Que vous reste-t-il d'argent ? — Vous avez apporté du papier et un porte-plume. Que vous faut-il encore pour écrire ? — On vous demande, Monsieur ; qu'est-ce qu'il y a donc ? — Qu'est-ce qui est arrivé ce matin ? — Pourquoi pleurez-vous, mon enfant ? Qu'est-ce qu'il vous faut donc ? — Qu'est-ce qui vous empêche de marcher ? — Je voudrais bien savoir ce qui vous empêche de venir en classe. — Qu'est-ce que vous faites là depuis bientôt une heure ? — Qu'est-ce que vous ferez de tous ces livres ?

XIX. Exercices sur l'inversion du sujet.

Que dis-je? — Où va-t-on ce soir? — Est-ce que je cours bien? — Est-ce que je mange proprement? — Suis-je assez malheureuse! — Vous l'ai-je assez répété? — Nous irons nous promener ce soir, dit papa. — Non, vous dis-je! — Toujours est-il que vous n'avez pas raison. — Peut-être votre ami est-il arrivé. — A peine sa mère est-elle partie que Jean se mit à frapper sa sœur.

Exercices sur les pronoms personnels compléments directs.

Je l'estime beaucoup, elle et sa mère. — Je vous estime et vous aime. — Vous avez, je le vois, de bonnes raisons. — Si je l'avais su, je ne serais pas venu. — Il n'est pas si intelligent que je le croyais, — Autrefois il était très riche, aujourd'hui il ne l'est plus. — Vous n'êtes pas très instruits à présent, vous le serez plus tard.

Exercices sur les pronoms personnels compléments indirects.

Je pense à lui. — Je pense à ses orphelins et m'y intéresse beaucoup. — Je lui parle. — Je leur obéis. — A qui est ce livre? — A moi, et pas à elle. — C'est un ami à moi. — Je lui ai prêté de l'argent. — Nous le lui avons prêté. — Prêtez-le-lui. — Ne le lui prêtez pas. — Donnez-les-leur. — Ne les leur donnez pas.

Voici votre cheval, montez dessus (montez sur lui n'est pas français). — Tirez cette table et cachez-vous dessous. — Faites vos malles et mettez dedans tout ce que vous pourrez. — Des livres, j'en ai plus que vous n'en avez. — Dites-moi ce que vous pensez d'eux. — Voici une jolie statue : Me direz-vous ce que vous en pensez? — Jean, où en sommes-nous? — Je n'en sais rien. — Je ne t'en veux pas. — Voici des bonbons, prends-en. — N'en prends pas encore.

— Ne m'en parlez plus. — N'en parlons plus. — Donne-lui-en.
— Parlez-nous-en. — Va-t'en. — Donnez-m'en.

Ces livres sont à moi ; je te défends d'y toucher. — Je vous y invite. — Voici ma table ; je lui ai fait remettre un pied.

XX. Comment on trouve le sujet et le complément direct ou indirect d'un verbe.

1) Qui	$\left\{ \begin{array}{l} \text{est-ce} \\ \text{est-ce} \end{array} \right.$	qui (Sujet «pour les personnes»).
		que (Complément direct «pour les personnes»).
2) Qu'	$\left\{ \begin{array}{l} \text{est-ce} \\ \text{est-ce} \end{array} \right.$	qui (Sujet «pour les choses»).
		que (Complément direct «pour les choses»).
3) De qui A qui	$\left\{ \begin{array}{l} \text{est-ce} \\ \text{est-ce} \end{array} \right.$	que (Complément indirect «pour les personnes»).
4) De quoi A quoi	$\left\{ \begin{array}{l} \text{est-ce} \\ \text{est-ce} \end{array} \right.$	que (Complément indirect «pour les choses»).

Exemples :

- 1) *Qui est-ce qui parle ?* Sujet «pour les personnes».
- 2) *Qu'est-ce qui nous éclaire pendant la nuit ?* Sujet «pour les choses».
- 1) *Qui est-ce que j'ai rencontré ?* Complément direct «pour les personnes».
- 2) *Qu'est-ce que vous avez mangé ?* Complément direct «pour les choses».
- 3) *De qui est-ce que nous parlions hier ?* $\left\{ \begin{array}{l} \text{Complément indirect} \\ \text{«pour les personnes»} \end{array} \right.$
A qui est-ce que je m'adresse ?
- 4) *De quoi est-ce qu'il est question ?* $\left\{ \begin{array}{l} \text{Complément indirect} \\ \text{«pour les choses»} \end{array} \right.$
A quoi est-ce que nous allons aboutir ?

Exemples «suite».

Qui est-ce qui travaille? C'est lui qui travaille? —
 Qui est-ce que tu aimes? C'est mon père que j'aime. —
 Qu'est-ce qui nous éclaire pendant la nuit? C'est la lune
 qui nous éclaire pendant la nuit. — Qu'est-ce que vous
 mangez là? C'est du pain que je mange. — De qui est-ce
 que je vous ai parlé ce matin? Vous nous avez parlé ce
 matin d'Alexandre le Grand. — A qui est-ce que vous de-
 vez obéir? — Nous devons obéir à nos parents. — De quoi
 est-ce qu'on vous a parlé hier? On nous a parlé hier
 de la fabrication du savon. — A quoi est-ce que vous pen-
 sez en ce moment? Je pense à mes affaires.

Exercice : Trouver les sujets et les compléments directs
 ou indirects, dans les phrases suivantes :

C'est moi qui ai écrit cette longue lettre. — C'est à
 vous que je m'adresse. — Qui aime bien, châtie bien. —
 Voici l'élève dont je vous ai parlé. — Voici la personne à
 qui (ou à laquelle) je me suis adressé. — Voici la maison à
 laquelle on a fait des réparations. — L'instruction est obli-
 gatoire aujourd'hui. — Il est très utile d'apprendre une
 langue.

1) Pronoms compléments directs :

me,	nous,
te,	vous,
le, la, l'.	les.

2) Pronoms compléments indirects :

me,	nous,
te,	vous,
lui,	leur.

3) Pronoms compléments directs et indirects :

me le (la, les).	nous le (la, les).
te le (la, les).	vous le (la, les).
le	le
la } lui	la } leur
les }	les }

- 1) Je **le** vois.—Il **nous** voit.
 Je NE **t'** ai PAS cru.
 Je NE **le** verrai PAS.
 Il faut que je **le** voie aujourd'hui.
- 2) Il NE **me** prête PAS son dictionnaire.
 Nous NE **lui** prêterons Rien.
 Il NE **m'**a PAS obéi.
 Il NE **nous** dit jamais rien.
 Nous NE **vous** le dirons PAS.
 On NE **le lui** a PAS dit.
 Il faut que tu **le leur** dises.
 Dites-le-lui.
 NE le lui dites PAS.
 Montrez-nous-le.
 NE nous le montrez PAS.

Exercice I.

Remplacer, à volonté, les points de suspension (. . .) par les pronoms compléments directs, dans les phrases suivantes :

Il aime comme un second père. — Je verrai demain. — Tu as interrogé plusieurs fois. — Sa mère gâte un peu. — Nous avons rencontré dans la rue. — Je estime et estimerai toujours.

Exercice II.

Remplacer les points de suspension par les pronoms compléments indirects, dans les phrases suivantes :

Nous obéissons à l'aveugle. — Il prête souvent des livres. — Il ne.... a jamais répondu durement.—Il faut que je.... écrive tout de suite.

Exercice III.

Remplacer les points de suspension par les pronoms compléments directs et indirects, dans les phrases suivantes:

Nous répétons souvent. — Vous avez promis plus d'une fois. — Il a répété encore une fois. — Nous recommandons. — Écrivez-le (négativement). — Je ai promis.

LETTRES COMMERCIALES.

Les négociants communiquent entre eux à l'aide de la Correspondance. Elle influe beaucoup sur la prospérité d'une Maison par la manière dont elle est tenue.

Une lettre doit contenir tout simplement ce que l'on dirait de vive voix sur une affaire. La simplicité devrait donc être la qualité **sine qua non** d'une lettre d'affaires.

Comment on doit s'y prendre pour écrire une lettre.

En tête de la lettre (en haut et à gauche ou au milieu) sont imprimés le nom et le domicile de la Maison de Commerce. Au-dessous ou à côté de l'adresse imprimée de l'expéditeur, on écrit la date. Après un certain espace et au-dessous de la date, on écrit l'adresse du destinataire. La première ligne de la lettre, commence, à peu près, au-dessous du mot: Monsieur, etc; chaque nouveau paragraphe est placé à la même distance de la marge que la première ligne.

Formules d'entrée.

J'ai l'honneur de vous informer... — J'ai le plaisir de vous annoncer... — J'ai le regret de porter à votre connaissance... — Je suis en possession de... — En réponse à... — Comme suite à... — En confirmation de... — Je vous prie de m'expédier dans le plus bref délai... — Prière de nous faire parvenir par retour du courrier... — Je m'empresse d'accepter vos offres... — Je consens à satisfaire à vos conditions... — Je regrette infiniment de ne pouvoir accepter vos conditions... — Malgré mon vif désir, je ne puis accepter vos offres... — etc.

Formules finales.

Dans l'attente de votre réponse....—Veuillez agréer... mes salutations les plus empressées. J'ai l'honneur de vous présenter mes civilités les plus distinguées etc.

Abréviations usuelles.

N/S.	Notre Sieur.
P. Pou .	Par procuration.
S. E. O.	Sauf erreur ou omission.
C. Ct.	Compte courant.
Cie ou C ^o .	Compagnie.
£	Livre Sterling.
\$	Dollar.
S/o.	Son ordre.
C. f.	Coût et fret.
C.a.f. ou c.i.f.	Coût, assurance, fret.
F. o. b.	<i>Free on board</i> ou franco à bord.
P. V.	Petite vitesse.
G. V.	Grande vitesse.
T. S.	Tarif spécial.
T. G.	Tarif général.
T. C.	Tarif commun.
P. B.	Poids brut.
T.	Tare.
P. N.	Poids net.
P.N.D. ou N.D.W.	Poids net délivré.

Circulaire.

Une circulaire est une lettre dont on adresse la copie à beaucoup de personnes pour leur donner un même avis; c'est ce qui fait qu'on imprime presque toujours les circulaires.

*Circulaire.**Fondation d'une Maison de bas.*

M.M. X. ET C^o
ATHÈNES.

Athènes, le 19

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'à dater du 1^{er} Novembre prochain, j'ouvrirai.

4, rue de Stade

Un Magasin de bas.

Vous serez sûr d'y trouver, aux meilleures conditions de qualité et de prix, un grand assortiment de bas, de toutes les nuances possibles, de provenance directe des meilleures fabriques. Tous mes soins tendront à la prompte exécution des ordres que vous voudrez bien me confier.

Veillez agréer, M..., mes salutations empressées.

(Signature).

Le Pirée, le 193

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à dater du 1^{er} Septembre prochain nous formerons dans cette ville une maison de commerce, sous la raison sociale :

Théodorou, Papadopoulos et Cie

Nous nous occuperons essentiellement de la vente en commission de toute espèce de marchandises.

Veillez prendre note de nos signatures, et agréer Monsieur, avec l'offre de nos services, nos salutations respectueuses.

Théodorou, Papadopoulos et Cie.

Références :

Banque de Grèce.

Banque Populaire.

Banque Centrale de Grèce.

Notre sieur Théodorou signera :

» » Papadopoulos »

Création d'une Maison de Commission.

Le Pirée, le 19

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je viens de fonder, sur cette place, une maison de commerce destinée aux opérations de Commission sur toutes marchandises.

Des relations anciennes avec les principales maisons du pays, me permettent de garantir le placement rapide et avantageux de tous vos articles.

J'espère que vous voudrez bien m'honorer de votre confiance.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les plus empressées. (Signature).

Références :

Banque de Grèce.

Banque Populaire.

Offres de service. — Demande de représentation.

Athènes, le 19

Monsieur X . . .

Monsieur,

Nous prenons la liberté de vous demander par la présente si vous seriez disposé à accepter notre représentation pour la vente, dans votre région, de nos vins renommés de Grèce.

Dans le cas où vous pourriez vous en charger, nous vous serions obligés de bien vouloir nous en faire connaître votre décision, dans le plus bref délai possible.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées. (Signature).

Réponse :

Marseille le 19

Monsieur X.

Athènes.

Monsieur,

J'ai le regret de vous informer que mes multiples représentations m'empêchent d'accepter vos offres.

Si vous aviez l'intention de vous adresser à un autre représentant, je pourrais volontiers vous donner l'adresse d'un de mes amis de cette ville avec lequel vous pourriez vous entendre librement.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.
(Signature).

Envoi d'un prix courant.

Paris, le 19

Messieurs X***

Messieurs,

Sous les auspices de M. X. à qui nous devons votre adresse, nous prenons la liberté de vous communiquer notre prix courant. Les capitaux importants dont nous disposons et notre chiffre croissant d'affaires sont les garanties que nous vous offrons. Soyez persuadés que nous apporterons tous nos soins à la prompte exécution des ordres que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos salutations empressées.

Demande de prix.

Salonique, le 19

Messieurs P. D. . . . et C^o

Paris.

Messieurs,

Veillez nous soumettre par retour du courrier vos nouveaux échantillons de velours avec vos prix les plus avantageux.

Agreez, Messieurs, nos salutations empressées.
(Signature).

Réponse.

Paris, le 19

Monsieur Théodoridès

Salonique.

Monsieur,

En réponse à votre lettre en date du ct., nous avons le plaisir de vous faire parvenir les échantillons que vous avez bien voulu nous demander.

Vous trouverez ci-inclus notre tarif ainsi que les conditions habituelles de notre Maison.

Dans l'espoir de vos ordres, nous vous présentons, Monsieur, nos salutations empressées.

A. D. . . .

Commande.

Salonique, le 19

Messieurs A. D . . . et C^o

Paris.

Messieurs,

En possession de vos échantillons et tarif du ... et., j'ai l'avantage de vous faire la commande suivante :

400 m. Velours uni pour tentures et divans à	19 fr. le m.
250 m. Velours uni pour sièges	» 40 » » »
100 m. Taffetas (soie artificielle)	» 64 » » »
500 m. Damas	» 12 » » »

franco à 15 jours 4 %.

Mes clients comptent sur le prompt envoi de la marchandise conforme aux échantillons que je leur ai fait voir.

Agréez, Messieurs, mes salutations empressées.

(Signature).

Marché conclus.

Marseille, le 19

Monsieur Politis.

Syra.

Monsieur,

Nous vous confirmons notre télégramme (dont vous trouverez copie inclus).

Nous nous empressons de vous remercier de votre ordre à 100 grosses de boutons.

Nous acceptons volontiers votre proposition dans l'espoir d'étendre nos relations avec votre Maison.

On s'occupe déjà de votre commande dont vous ne tarderez pas à prendre livraison.

Recevez, Monsieur, nos salutations empressées.

S.

Rappel d'une Commande.

Athènes, le . . . 19
Messieurs X. et Cie.
Paris.

Messieurs,

Je vous confirme ma lettre du ct., par laquelle je vous priais de m'adresser de suite cinq pièces popeline, conforme au type dont je vous remettais échantillon.

Sans nouvelles de votre part, vous m'obligeriez infiniment de me faire savoir d'urgence si je puis compter sur cet envoi.

Agréez, Messieurs.... (Signature).

Lettre d'introduction et de crédit.

Athènes, le . . . 19

Messieurs,

Je me permets d'introduire auprès de vous le porteur de la présente, M. X. qui part aujourd'hui pour Paris, visiter les principales Maisons de cette ville.

Connaissant votre extrême obligeance, j'ose espérer que vous aurez la bonté de donner à M. X... tous les renseignements utiles sur les maisons de votre place.

S'il se trouvait avoir besoin de quelque argent, je vous autorise à le lui fournir à mon compte et sous déduction de vos frais, jusqu'à concurrence de 10.000 francs dont vous voudrez bien vous couvrir en tirant sur moi à trois jours de vue.

Veillez agréer, Messieurs, avec mes remerciements à l'avance, mes salutations empressées.

(Signature).

Lettre de Commande.

Salonique, le 19
Messieurs X.

Londres.

Messieurs,

Nous sommes en possession de votre lettre du . . . Les échantillons qu'elle nous annonçait, nous sont bien parve-

nus. Ils nous ont réellement plu et nous avons le plaisir de vous transmettre la commande ci-dessous, en vous priant d'en soigner l'exécution.

V. P. N° 100 6 pièces cheviote noir à fr. ...

S. M. N° 120 4 pièces de drap bleu à fr. ...

R. V. N° 140 8 pièces mérinos noir à fr. ...

Nous vous prions de bien vouloir en faire promptement l'expédition par le premier vapeur partant pour notre port.

Vous pouvez disposer sur nous, à 30 jours, contre remise de la facture et du connaissement.

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations empressées.

(Signature).

Avis d'expédition de marchandises.

Marseille, le . . . 19

M. X . . .

Syra.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous remettre facture des marchandises que vous nous avez commandées par votre lettre du . . .

Nous vous les avons expédiées à l'adresse de M. X..., votre beau-frère de votre ville, «Fob» (1) par le s./s. «Patris» en une caisse V. P., n° 950.

Dans l'attente d'une prochaine commande, veuillez agréer, Monsieur, nos salutations empressées.

(Signature).

(1) *Franco bord*, «fob» : le vendeur paye tous les frais y compris le chargement.

Franco à domicile : le vendeur supporte tous les frais jusqu'au domicile de l'acheteur.

«Cif» : le vendeur paye tous les frais y compris le fret et l'assurance.

Réponse.

Syra, le . . . 19

M.M. X ***

Marseille.

Messieurs,

Je viens de recevoir les marchandises que vous avez expédiées à l'adresse de M. X..., mon beau-frère. Je vous prie de m'accuser réception de mon règlement que vous trouverez ci-joint.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations très empressées.

(Signature).

Avis d'expédition.

Paris, le . . . 19

Messieurs X*** Frères,

Messieurs,

Nous avons le plaisir de vous informer que nous avons expédié ce jour, par le s/s. «Andros»

Dix caisses feutre, poids brut 500 kgs

» net 425 kgs

suivant ordre reçu le . . . Septembre par votre représentant.

En règlement de notre facture incluse s'élevant à fr. 10.000, nous avons disposé sur vous à 2 mois de date et vous prions de réserver bon accueil à notre traite.

Nous espérons que la marchandise vous parviendra dans le courant de la semaine prochaine.

Veillez agréer, Messieurs, nos salutations empressées.

(Signature)

LETTRES DIVERSES

Athènes, le 19

Monsieur le Directeur,

Je viens vous exprimer tous mes remerciements pour les fruits que j'ai retirés de votre excellent enseignement.

Vos leçons ont toujours été bien présentées et d'une facile compréhension.

Je vous réitère donc mes remerciements et vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

(Signature)

Athènes, le 19

Monsieur le Professeur,

J'ai l'honneur de vous remercier tout d'abord pour les précieux résultats que tout élève obtient en suivant attentivement vos leçons, et pour la méthode soignée avec laquelle elles sont présentées.

Je trouve un réel plaisir dans mon travail, et vraiment je ne puis que m'estimer heureux d'avoir eu recours à vous pour me guider vers le succès.

Veillez agréer, Monsieur et cher Professeur, l'expression de ma grande reconnaissance et l'hommage de mon respect.

Signature

Lettre de bonne année d'un enfant à ses parents.

Paris, le 19

Mon cher Papa et ma chère Maman,

J'aurais désiré de tout mon cœur vous embrasser cette année et vous assurer de vive voix que vous trouverez tou-

jours en moi un fils bien appliqué et bien docile. Puisque cette joie m'est refusée, permettez que je vous envoie l'expression de mes sentiments d'affection et les vœux ardents que je forme pour votre bonheur.

J'espère que je pourrai bientôt vous revoir, et c'est dans cette espérance, mon cher papa et ma chère maman, que je vous embrasse de tout cœur.

Votre fils qui vous aime et vous aimera toujours,

Pierre.

*Lettre d'un élève à un Professeur absent
à l'occasion du jour de l'an.*

Athènes, le 19

Monsieur et cher Professeur,

Permettez-moi de vous exprimer, à l'occasion du jour de l'an, toute ma gratitude, toute ma reconnaissance respectueuse.

Soyez assuré que c'est un devoir bien doux de vous remercier de vos excellentes leçons et de votre patience à m'instruire.

Je vous promets qu'à l'avenir je serai plus docile et plus attentif encore, afin de profiter dans une plus large mesure de l'instruction que vous me donnez avec tant de zèle. Je forme, de tout mon cœur, le vœu de rester encore longtemps sous votre direction bienveillante et paternelle.

Votre élève reconnaissant

G. S.

Lettre du jour de l'an.

Ma chère tante,

Voici le jour de l'an ; c'est le temps où l'on pense à ceux qu'on aime et qu'on voudrait voir près de soi.

Mais vous êtes loin et nous regrettons votre absence aujourd'hui plus que les autres jours.

Sans doute vous pensez à nous, comme nous pensons à vous.

Je vous souhaite une bonne année, une bonne santé, et je vous embrasse de tout mon cœur.

Antoine.

Lettre à un ami à l'occasion de sa fête.

Athènes, le . . . 19

Cher ami,

Veillez agréer les souhaits de joie et de bonheur que je vous offre, bien plus avec le cœur qu'avec les paroles, à l'occasion de votre fête.

Tout à vous

Denis.

TERMES ET LOCUTIONS EN USAGE DANS LE COMMERCE

A.

Abonnement. — Je prendrai un abonnement annuel.

Accepter. — La traite n'a pas été acceptée. — Inclus, nous vous retournons traite de frs: 4.000 sur X. protestée faute d'acceptation.

Accorder. — On pourrait bien lui accorder (lui ouvrir) un crédit.

Accueil. — Je vous recommande le bon accueil de cette lettre de change. — Nous recommandons M. X. à votre bon accueil.

Acheter. — Nous lui avons acheté pour 10000 drachmes de sucre. — Quel est votre prix d'achat? — Achetez directement à la Manufacture des papiers peints X...

Acompte. — Piano de bonne marque payable en dix acomptes mensuels de 3.000 drachmes. — Il a reçu cent drachmes à compte.

Acquit. — L'acquit consiste dans les mots « pour acquit » etc.

Actif. — Nous avons une correspondance très active avec cette Maison. — Tout commerçant doit avoir son actif et son passif en règle. — Je ne pense pas que vos dettes actives dépassent vos dettes passives.

Action. — Il y a des actions au porteur, nominatives ou privilégiées. — Nous aurons vers la fin du mois de Décembre l'Assemblée des actionnaires.

Adresse. — Je dois votre adresse à M. X. négociant de votre Ville.

Affaire. — Je suis depuis longtemps en relations d'affaires avec son honorable Maison. — J'espère que nous étendrons bientôt nos affaires. — Sauriez-vous me dire au juste, quel est le chiffre d'affaires de cette banque ? Nous arrangerons l'affaire à votre entière satisfaction.

Affranchir, affranchissement. — On dit une lettre affranchie ou franche de port. — Les frais d'affranchissement seront à votre charge.

Aller et retour. — Je vous offre bien volontiers un billet d'aller et retour jusqu'au Nouveau-Phalère.

Amortissement. — L'emprunt sera remboursé en cinquante-cinq années, sur la base du tableau d'amortissement ci-contre.

Année. — L'année financière commence au premier avril de chaque année. — Je vous présente mes souhaits de bonne et heureuse année.

Annoncer. — Les échantillons annoncés nous sont bien parvenus. — Je vous prie d'insérer cette annonce dans votre journal.

Anonyme. — On appelle Société anonyme celle qui n'a pas de nom social, mais qui est désignée par le but de son entreprise.

Assortiment. — Nous tenons à votre disposition les plus riches assortiments que l'on puisse offrir.

Assurance. — Tout assuré doit payer régulièrement sa prime d'assurance à son assureur.

Attente. — Dans l'attente agréable de vous lire, nous vous présentons, Messieurs, nos salutations empressées. — La marchandise dont nous venons de prendre livraison, ne répond pas à notre attente.

Attention. — Vos ordres seront l'objet de notre meilleure attention.

Auspices. — Sous les meilleurs auspices de nos amis communs, Messieurs X. Frères, de cette ville, j'ai l'honneur de vous faire l'offre de mes services en qualité d'exportateur de raisins secs de Corinthe.

Avantage. — Cette marchandise n'offre aucun avantage pour nous. — Nos bas ont l'avantage sur toutes les autres marques.

B.

Bagage. — Gardez bien votre bulletin de bagages pour les réclamer en temps dû.

Baisse. — A cause de la grande demande, rien ne fait prévoir une baisse. — Les statistiques relatives au mouvement commercial pour le mois d'août dernier accusent une baisse sensible en ce qui concerne les quatre principaux articles d'exportation, savoir: charbon, coton, fers et aciers.

Bancable. — Tous les Dimanches sont des jours non-bancables.

Banque. — La Banque Nationale de Grèce fut fondée en 1841 par le philhellène suisse I. G. Eynard, en collaboration avec Georges Stavros qui fut le premier gouverneur de la Banque.

Billet.

Modèle d'un billet à ordre

Athènes, le 19 B. P. Dr. 10.000.

*Au dix Novembre prochain je payerai à l'ordre
de Monsieur X. la somme de :*

Dix mille Drachmes.

valeur en marchandises.

Signature

15, rue de Stade.

Bordereau. — Bordereau de caisse. — Bordereau d'es-compte.

C.

Caisse. — Tout commerçant doit faire sa caisse tous les jours.

Capital. — Le capital social de cette Compagnie, s'élève à 3.000.000 de drachmes.

Cargaison. — Une cargaison de blé.

Catalogue. — Demandez notre catalogue qui vous sera envoyé gratuitement.

Chargement. — Le navire ne partira qu'à minuit, étant encore en voie de chargement.

Chèque. — Le chèque est négociable. Il peut être à ordre ou au porteur.

Chiffre. — Le chiffre d'affaires de cette Maison est de 800.000 drachmes annuellement.

Choix. — Très grand choix de tissus d'hiver, haute nouveauté.

Commande. — Veuillez nous passer une commande d'essai.

Comptant. — Nous vous accorderons 4 % d'escompte si vous achetez au comptant.

Compte. — Vous trouverez ci-inclus le relevé de compte.

Concurrence. — La concurrence nous offre pour articles de ce genre 8 % d'escompte à 30 jours.

Confirmer. — Je vous confirme mon télégramme d'hier, ainsi conçu :

Connaissance. — C'est un écrit délivré par le capitaine d'un navire qui reconnaît avoir reçu des marchandises à son bord avec l'engagement à les transporter au lieu de destination.

Copie. — Tout commerçant est tenu par la loi de copier sur un registre (copie de lettres) toutes les lettres qu'il adresse à ses correspondants. Les grandes Sociétés se servent aujourd'hui, à cet effet, d'une presse automatique.

Correspondancier. — La prospérité d'une maison dépend souvent du choix de ses correspondanciers.

Courrier. — Veuillez nous soumettre par retour du courrier échantillons de bas soie pour dames.

Cours. — Les marchandises sont en cours de route pour le Pirée.

Crédit. — La Maison dont vous me demandez des renseignements, jouit d'un bon crédit. — Nous achetons au comptant et ne vendons jamais à crédit.

Croiser. — Ma lettre du 11 ct., dont je confirme le contenu, a croisé votre estimée du 12.

D.

Date. — J'ai bien reçu votre honorée en date du 15 ct.

Débit. — Impossible d'écouler ces marchandises; elles sont de mauvais débit. — Nous lui avons versé la somme de £: 100, que nous portons à votre débit.

Dédouanement. — La douane a permis aux échantillons importés par les Maisons grecques un dédouanement aussi rapide que possible.

Détails. — Pour plus amples détails, prière de vous adresser à notre représentant.

E.

Échantillons. — Collection complète d'échantillons. — Échantillons sans valeur.

Echéance. — L'échéance de l'Emprunt à lots de crédit foncier est fixée au 1^{er} Mars et au 1^{er} Septembre.

Effets. — Effets à recevoir — Effets à payer.

Emballage. — Les frais d'emballage seront à notre charge — Les emballages retournés sont remboursés aux $\frac{3}{4}$ de leur valeur.

Employé. — On demande employé de bureau.

Engagement. — Sans engagement de notre part.

Endossement. — Lorsqu'il s'agit de transmettre à une autre personne un chèque dont on est le bénéficiaire, il suffit de mettre au dos de ce chèque la formule suivante : Payer à l'ordre de M. X..., valeur en compte.

Erreur. — L'abréviation : S. E. O. signifie : sauf erreur ou omission.

Escompte. — Nous vous accorderons un escompte de 5 %, paiement comptant.

Espèces. — Valeur reçue en espèces.

Extrait. — L'extrait d'un compte courant.

F.

Facture.—Inclus vous trouverez facture s'élevant à 2789 drachmes.

Fournisseur.—Établissements X., fournisseurs des hôpitaux d'Athènes.

Frais. — Les frais d'emballage sont à notre charge.

Franco. — *Franco gare* : le vendeur livre en gare. —

Franco sur Wagon «for» : le vendeur paye tous les frais, y compris le chargement sur Wagon.

Coût et fret «C. et. f.» : le vendeur paye tous les frais jusqu'au lieu de destination, sauf l'assurance.

Franco de port et d'emballage : le vendeur paye tous les frais, y compris ceux d'emballage.

Franco de douane : le vendeur paye les frais de douane.— Classeurs pratiques, à nos bureaux, 7 fr. 50, franco 9 fr.

G.

Garanti. — Stylographe garanti cinq ans.

Gouverne. — ...cela pour votre gouverne.

H.

Hausse.—Il s'est enrichi en moins d'un an, grâce à la hausse du coton dont il possédait un grand stock.

Honneur.—J'ai l'honneur de.....etc.

Honorée.—En réponse à votre honorée....

I.

Inclus.—Inclus, vous trouverez notre catalogue.

Intérêt.—Nous arrangerons cela au mieux de vos intérêts.

L'intérêt de 8215 frs. 60 pendant 45 jours, à 5% est de 51 frs. 33.

Inventaire.—Mon inventaire accuse une amélioration sur l'année précédente.

J.

Jour.—L'échéance d'une lettre de change peut être un

jour fixe, comme le 10 juillet, fin courant. Elle peut être à 15 jours de vue. etc.

Journal.—Le commerçant écrit sur le livre-journal, jour par jour, toutes les opérations qu'il fait.

L.

Liquidation.—Une liquidation aura lieu demain.

Livraison.—Les articles nous sont parvenus en très mauvais état; impossible d'en prendre livraison.

M.

Main.—En main votre honorée . . . etc.

Maison.—Nous travaillons ordinairement pour le compte des Maisons françaises.

Mandat.—Contre mandat-poste de 175 frs. — Envoi franco contre mandat.

Marché.—Marché conclus.—Articles à très bon marché.

Marque.—Marque de fabrique déposée.

N.

Note.—Nous avons pris bonne note du contenu de votre lettre.

Numéro.—Veuillez, en renouvelant notre ordre, rappeler le No suivant.

O.

Obligation.—Sans aucune obligation de votre part.

Occasion.—Livres d'occasion.

Offre.—Nous vous adressons nos offres de service.

Ordre.—Je payerai à M. X., ou à son ordre, la somme de 1000 frs. A fin juillet veuillez payer à l'ordre de la Banque Populaire, la somme de deux mille drachmes (2.000 dr.) valeur en compte.

P.

Partance.—Expédier par le premier bateau en partance pour le Pirée.

Patente.— Le droit de patente.

Payable.— Veuillez payer contre ce chèque à l'ordre de M. X., la somme de dix mille drachmes, payable à Athènes.

Paiement.— Nous vous accorderons toutes les facilités de paiement.

Personnel.— Notre personnel est au complet. — Personnelle. (on sous-entend le mot «lettre»).

Perte.— Nous sommes en perte.

Placier.— On cherche placier pour machines à écrire. Inutile de se présenter sans références sérieuses.

Pli.— Nous vous remettons sous ce pli...

Port.— Franc de port— Franche de port.—Port en sus.

Poste.— «Poste Restante». Nous vous enverrons les échantillons par poste recommandée.

Préférence.— Nous achetons des peaux françaises de préférence aux autres.

Prêter. } On prête de l'argent, quand on en a ;

Emprunter. } On en emprunte, quand on n'en a pas.

Prix.— Nos prix sont très réduits. — Prix fixe. — Prix de revient.

Protêt.— Si, à sa présentation au jour de l'échéance l'effet n'est pas payé, on dresse un protêt faute de paiement. — L'effet a été remis à l'huissier en vue de protêt.

Q.

Quai— Payer le droit de quai.

Quittance.— Veuillez trouver ci-inclus quittance du loyer. Timbre de quittance.

R.

Rabais.— Si vous achetez tout notre stock, nous vous ferons un rabais de 25 %.—A l'occasion de notre vente spéciale, toutes les marchandises de nos rayons de bonneterie, chemiserie, chapellerie et chaussures bénéficieront d'un rabais de 20 % sur les prix marqués.

Raison.— Chaussures à raison de 300 drachmes la paire. Nous avons fondé une maison de commerce sous la raison sociale de

Rayon.— Le rayon d'action de cette banque n'a pas une très grande importance.

Réaliser.— Nous avons réalisé de grands bénéfices.

Réclame.— Bas réclame.

Recouvrement.— Je vous prie de soigner le recouvrement de ma lettre de change.

Reçu.— Reçu rédigé en double exemplaire.

Modèle de Reçu.

Je soussigné de reconnais avoir reçu de la Banque la somme de... à valoir sur la lettre de crédit qui m'a été remise par M. à

Timbre Fait en double le
exemplaire.

Référence.— On requiert personne sérieuse et référence premier ordre.

Règlement.— En règlement, nous avons tiré sur vous à 30 jours de date.

Remboursement.— Nous vendons contre-remboursement aux clients peu connus.—Le remboursement de l'emprunt se fait par voie de tirage au sort.

Représentant.— M. X. notre représentant pour toute la Grèce.

Retard.— Le train a eu trois heures de retard.

Retour.— Faculté de retour en cas de non convenance.

S.

Service.—Heures de service de 9 heures à 1 heure p.m. Vous nous rendriez un grand service si vous aviez l'obligance de nous donner par retour, les informations ci-dessous:

Signature.— Une fois la lettre terminée, n'oubliez pas d'y apposer votre signature.—Le président et le trésorier signent les reçus et les factures.

Succursale. — La Banque de Grèce a de nombreuses succursales.

Sus. — Coût de la marchandise 3.000 drachmes, frais en sus, 100 drach. Total : 3.100 dr.

T.

Tare. — La caisse de figues pèse 100 kilos sans la tare (la tare non comprise). Ce tonneau de vin pèse 350 litres, y compris la tare.

Tarif. — Prière de nous envoyer le tarif d'assurances. — Nous vous accordons le tarif le plus réduit.

Taux. — L'intérêt annuel de 100 frs prend le nom de taux. — On nous a prêté 5.000 drachmes à un taux usuraire.

Taxe. — On a fixé pour cette semaine la taxe du pain.

Terme. — Nous vendons au comptant et à terme.

Traite. — Nous vous prions de faire bon accueil à notre traite.

Modèle d'une traite: (1)

Athènes, le . . . 19...

B. P. Dr. 4.000.

Au 15 Décembre prochain veuillez payer, par cette présente de change, à l'ordre de M. Philippidès, la somme de

Quatre mille Drachmes

valeur en marchandises que passerez sans autre avis de

A Monsieur Théodorou

Antoniadès

55, rue . . . au Pirée

28, rue . . .

N° 250.

Transit. — Les marchandises en transit ne sont pas frappés de droits de douane.

V.

Valeur. — Échantillons sans valeur.

Vente. — En vente ici.

Ville. — En ville.

(1) Remarque. — Antoniadès, qui fait la traite, est appelé *créancier* ou *tireur*.

Théodorou, sur qui la traite est faite, est appelé *débiteur* ou *tiré*. Philippidès, qui doit toucher le montant de la lettre de change, est appelé *bénéficiaire* ou *preneur*.

PHRASES ISOLÉES

On m'a parlé hier d'une affaire très importante.—L'affaire en question est insignifiante.—Soignez cette affaire ; elle vous rapportera gros. — Il a fait une bonne affaire.— Nous sommes venus à bout de cette affaire.— Nous avons eu une grande part dans cette affaire.— On dit : affaires de banque, opérations de Bourse.

Il a été nommé agent de la Cie des Messageries Maritimes au Pirée.— On vient de fonder une agence au Pirée, une autre à Salonique et une troisième à Syra.— La personne qui sert d'intermédiaire aux négociations des effets de commerce et des effets publics, s'appelle agent de change.— Lorsque j'eus touché mes appointements, je réglai mes comptes.— Notre association a été dissoute.— Nous attirons votre attention sur le contenu de notre lettre.— Ne payez jamais d'avance des gens que vous ne connaissez pas.— Vous n'aurez rien à payer d'avance.— Nous ferons de notre mieux pour que tout tourne à votre avantage.— La marchandise n'offre aucun avantage pour nous. — On écoule le blé avarié aux éleveurs de volailles.— Vous nous enverrez chaque semaine vingt douzaines de bouteilles de bière pasteurisée, sauf avis contraire.— Je ne suis pas de votre avis.— Nous avons examiné vos bagages, que l'on vient d'enregistrer, et nous les avons trouvés en parfait état.— Votre compte se balance par un solde de drachmes 2.245 en votre faveur.— Le bénéfice qui découlera de cette vente sera insignifiant.— Nous vous câblerons aussitôt que le besoin s'en fera sentir.— Nous achetons du papier au fur et à mesure de nos besoins.— Il vient de vendre tous ses biens mobiliers et immobiliers.— Si, après vérification, les

caisses de figues que le camionneur vous remettra ne sont pas en bon état et intactes, vous vous adresserez à la Compagnie.—Je me vois dans la triste nécessité, par le temps qui court, de vous dire que je ne serai en état de répondre à mes obligations que vers la fin du mois prochain.—Le commerce est l'échange de toutes les marchandises, c'est à dire de tous les produits et de toutes les valeurs nécessaires à l'homme en vue de réaliser des bénéfices.—Nous vous accorderons toute concession passible.—Grâce à la qualité de nos vins, nous affronterons la concurrence qui s'annonce très vive.— Les prix, que vous nous cotez, ne nous semblent guère avantageux.—Avez-vous fait le courrier ? Nous avons assisté au dépouillement du courrier.—L'acheteur reçoit livraison d'une marchandise ; le vendeur consent à n'en toucher le prix que plus tard, il fait crédit à son acheteur.

* * *

Le mauvais débiteur retient ce qui ne lui appartient pas.— Les fruits ne coûtent pas cher cette année, car la production n'est pas dépassée par la demande.— Si vous faites de grosses dépenses, vous allez infailliblement vous ruiner.—Nous vendons franco au-dessus de cent drachmes.

L'huile «Texaco» reste fluide à 18° au-dessous de zéro.— Il est criblé de dettes.— La dette flottante comprend les emprunts temporaires.— Vous nous avez déjà versé 6000 drachmes, reste nous devoir dr. 2.000.— Notre retard est dû à la grève de ces jours derniers.—Vous pouvez compter sur notre discrétion.— Malgré la crise commerciale, la Compagnie vient de payer un assez beau dividende.

Les titres perdus ou volés des bons de la Défense nationale ne sont pas remplacés par des «duplicata» (1). L'emprunt a été entièrement couvert en moins de huit jours.— Dans les petites villes, les ventes aux enchères ont ordinai-

(1) Le duplicata est le double d'un effet disparu.

rement lieu le Dimanche.—Tout homme probe doit faire honneur à ses engagements.—Envoyez-moi douze exemplaires de ce livre.—L'ordre du jour de la séance de Janvier comprendra le compte-rendu et le bilan de l'exercice clos.—L'Exposition nationale à Salonique 1931.—L'Exposition française à Athènes 1928.—Nous aimons mieux acheter en fabrique.—Cette édition est épuisée.

* * *

Nous vendons de façon à contenter tout le monde.—Lotterie en faveur de la Flotte et des Antiquités de Grèce.— Nous vous offrons ferme jusqu'à lundi. — Nous vous livrerons les barriques à fin courant.—Nous vendons à prix fixe.—Maison fondée en 1880.—Les fonds de roulement de cette Maison remontent à 200.000 drachmes.—Enseignement rapide et à forfait de la Sténo-Dactylographie.—Nos meilleurs fournisseurs sont les Français et les Anglais.—L'industrie en Belgique est active et variée; c'est un pays industriel.—La marchandise vous a été expédiée à notre insu. — La concision et la clarté sont les qualités essentielles d'une lettre commerciale.

EXPRESSIONS

Abaisser le prix d'un article.—Abus de confiance.—Refuser l'acceptation.—Conclure un accord.—Veuillez nous accuser réception.—Veuillez acquitter votre relevé.—Acte de l'état civil.—Veuillez activer la fabrication.—Les prix se sont améliorés.—Payement anticipé.—Vu et approuvé.—Faire banqueroute.—Bon pour 1000 francs.—Bureau de poste.—Carnet de chèques.—Les prix du catalogue.—Change sur Paris à vue.—Chiffre d'affaires annuel.—A votre choix.—Tous frais compris.—Payer comptant.—Avez-vous quelque chose à déclarer?—Nous avons de l'argent en dépôt.—Destinataire.—Expéditeur.—Marchandises disponibles.—Emballage soigné.—Nos stocks sont épuisés.—Frais de rer établissement.—Commerce d'exportation.—Faire faillite.—Vendre en gros.—Impôt sur le revenu.—Lettre recommandée.—Livraison immédiate.—La loi de l'offre et de la demande.—Marchandises en magasin.—Mandat de poste.—Manquer le train.—Prix du marché.—Marque de fabrique.—Tailleur de son métier.—Commande accompagnée de son montant.—Prendre bonne note.—Livres d'occasion.—Battant pavillon grec.—Au porteur.—Poste Restante.—Sur présentation.—Prix de revient.—Faire de la réclame.—Nous remettons à plus tard.—Agence de renseignements.—Représentant de fabrique.—Aucun retour n'est accepté.—A vos risques et périls.—Saisie mobilière.—Morte saison.—Apposer une signature.—Solde de marchandises.—Prière de faire suivre.—Effets à long terme.—Timbre-poste.—Notre voyageur est en tournée en Grèce.—Très Urgent.—Il est en voyage.—J'ai mis tout mon zèle à satisfaire tout le monde.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Tableaux des trois groupes de conjugaisons	4
Conjugaison du verbe Être	9
» » » Avoir	11
» » » passif: Être porté	14
» » » pronominal: Se vanter	15
Phrases diverses etc.	27
Quelques petites anecdotes	35
Lectures morales	41
Lectures Pratiques	43
Exercices de Grammaire	56
Lettres Commerciales	71
Lettres diverses	80
Termes et locutions en usage dans le commerce	83
Phrases isolées	93
Expressions	96

	Σελίς.
Πίνακες καθ' οὓς κλίνονται τὰ ρήματα τῶν τριῶν κατηγοριῶν	3
Περὶ πτώσεων καὶ διακριτικῶν σημείων τῶν προσώπων	8
Γενικαὶ παρατηρήσεις ἀφορῶσαι τὴν ὀρθογραφίαν τῶν ρημάτων 16—21	21
Περίληψις	22
Περὶ τῶν βοηθητικῶν ρημάτων	22
Ἐνόμαλα ρήματα τῆς Α' συζυγίας	24
Περὶ ἀρνητικοῦ τύπου κ.τ.λ.	24
Περὶ τονισμοῦ τῶν λέξεων	26

ERRATA

Page:	Ligne:	Lire :
4	I	Conjugaisons.
4	(voir le tableau)	vous apercevez.
4	> > >	tu vends.
6	> > >	Plus-que-Parfait.
6	> > >	ît (termin. d. l'Imp. d. Subj.)
6	> > >	il aperçut.
14	7	Je serai porté.
29	16	puis les cartes...
31	11	élèves
34	24	quatre cent cinquante.
43	12	hors — d'œuvre.
45	11	et lui donna.
50	20	temps.
51	14	papier.
52	7	ciseaux.
		y
55	Calligraphie	w z
		x

N. B. — Quelques autres erreurs provenant de glissements ou déplacements de lettres seront relevées par le lecteur et corrigées lors d'une prochaine édition.



024000028091

1000/99

Τιμάται δραχ. 30.—